



actes

du conseil général

année LXXIV juillet-septembre 1993

N. 345

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 345 **année LXXIV** **juillet-septembre** **1993**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Et Marie le coucha dans une man- geoire	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luc VAN LOOY Mentalité d'itinéraire 2.2 Père Omer PARON Rendre compte	52 59
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Activités des Conseillers	63 64
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Érection canonique de l'Institut des sciences de la communication sociale auprès de l'UPS 5.2 Nouvel évêque salésien 5.3 Confrères défunts	87 88 89

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 9092
00163 Roma Aurelio

ESSE GI ESSE Scuola Grafica Salesiana - Via Umbertide, 11 Roma - Tel. 78.27.819
Tipografia S.G.S. - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma - *Finito di stampare: Luglio 1983*

ET MARIE LE COUCHA DANS UNE MANGEOIRE

Introduction. - Au cœur de la signification salésienne. - Lumières de la Parole de Dieu. - L'humble lutte pour le Royaume de Dieu. - La radicalité du don de soi dans la profession. - La pauvreté de Don Bosco. - Trois interventions des Recteurs majeurs. - Le projet évangélique de notre Règle de vie. - Suggestions pour un « scrutinium paupertatis ». - Conclusion : la béatitude des pauvres en Marie.

Rome, solennité de Marie Auxiliatrice,
24 mai 1993.

Chers confrères,

Le titre de cette lettre va peut-être vous étonner. Ce n'est pas une invitation à penser à Noël au mois de juillet, mais à réfléchir ensemble sur la pauvreté. Il peut nous aider à revoir notre renouveau avec plus de courage. bien y penser, ce sujet se rattache de près à notre engagement capitulaire d'éduquer les jeunes à la foi. Les confrères qui m'ont demandé de traiter le sujet ont peut-être songé à faire réagir nos consciences contre certains abus, sans se douter de sa densité ni de sa richesse spirituelle.

Nous vivons dans un monde qui aime et recherche le bien-être ; sa façon de vivre se fait toujours plus attirante et envahissante, et il y a un réel danger de la voir pénétrer dans nos maisons et développer peu à peu une mentalité bourgeoise. Son

influence fâcheuse peut nous atteindre, mais si je veux vous parler de la pauvreté, c'est surtout pour vous aider à méditer en profondeur sur le mystère du Christ, sur son Évangile et son Règne, et sur le choix évangélique particulier de Don Bosco. Avant de nous attacher à des directives ascétiques, cherchons à réveiller en nous la sincérité et le zèle.

La pauvreté est à la base de notre caractère particulier. En effet, « appelés à une vie intensément évangélique, nous choisissons de suivre “ le Sauveur qui naquit pauvre, vécut dans la privation de toutes choses et mourut dépouillé sur la croix ” ». Cette citation de l'article 72 des Constitutions est de Don Bosco dans son Introduction aux Règles ¹

Je pense qu'une réflexion de ce genre pourra stimuler le renouveau de notre témoignage de vie et d'action et nous aider à comprendre comment l'oratoire du Valdocco est pour nous le critère authentique ² et le paramètre de discernement et de renouveau pour toute activité et pour toute présence.

Elle nous apportera aussi une préparation spécifique aux grandes journées sur la vie consacrée du Synode 1994. Par ailleurs, le magistère de l'Église a souvent insisté, depuis le Concile, sur la pauvreté ³.

Au cœur de la signifiante salésienne

Depuis le Concile Vatican II, nous avons cherché à donner à notre renouveau des orientations générales. Nous pouvons en énumérer plusieurs :

— le réajustement des œuvres ⁴,

¹ 1875 ; cf. *Const et Règl.*, Ed. SDB 1984, p. 221

² Cf. *Const* 40

³ Il peut être utile de rappeler ici quelques documents plus significatifs du Magistère :

- *Lumen gentium*, surtout le n° 44 ;

- *Perfectae caritatis*, n° 2, 5 et surtout 13 ;

- *Ecclesiae sanctae*, II, n° 23, 24 ;

- *Evangelica testificatio*, n° 16-22 ;

- *Evangelii nuntiandi*, n° 69 ;

- *Redemptionis donum*, n° 4, 5, 6, 9-10, 12 ;

- *Religieux et promotion humaine* de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers : n° 4 ;

- *Éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse* de la même Congrégation, cf. III, n° 20 ;

- *Directives sur la formation dans les Instituts religieux* de la même Congrégation : n° 14 ;

- *Code de droit canonique*, c. 600, 640 ;

- etc.

⁴ CG19

- notre insertion parmi les socialement pauvres,
- la formation permanente des confrères,
- le projet de la communauté etc.

Nous avons finalement abouti au critère exigeant de notre « *signifiance* » qui comporte divers aspects⁵ – parmi lesquels ceux que nous venons de citer – et nous l'avons traité d'une manière plus systématique et plus large. La pauvreté dont nous nous proposons de parler se situe précisément au cœur de la signifiance de notre vie et de nos œuvres.

⁵ Cf. ACG n° 340, p. 36 et suiv.

Il faut évidemment nous entendre sur la signification pour nous du terme « pauvreté ». Elle est plutôt multiple et fluctuante. Dans son usage courant, le mot a une valeur sociologique, et désigne souvent une carence surtout économique. Elle est alors marquée par la relativité : elle diffère d'une région à l'autre et d'un siècle à l'autre. Mais aujourd'hui, on parle encore de « nouvelles pauvretés » pour indiquer des carences qui ne se réfèrent pas au seul aspect économique, par exemple les réfugiés, les immigrés, les toxicomanes etc. On peut dire que la pauvreté est liée aux divers aspects de la vie de l'homme : matériels certes, mais aussi psychologiques, moraux, sociaux et culturels. Mais de toute façon, il y a tout d'abord le fossé économique entre les riches et les pauvres. Il s'est fortement élargi et révèle l'inadaptation des structures économiques et commerciales qui ne tiennent aucun compte de la morale. La mentalité de consommation développe l'égoïsme individuel et collectif. On ressent l'urgence de travailler à susciter un nouvel ordre mondial.

A cause de son incidence sociale, tout cela a une importance concrète qui va au-delà du témoignage ascétique. C'est comme un « signe des temps » qui

exige de relancer la prophétie de la pauvreté évangélique. Aujourd'hui, l'Église se sent fortement engagée dans cette tâche et elle ne cesse de le faire avec sa doctrine sociale.

Mais comment réfléchir sur la pauvreté évangélique ? Si la signification qui nous intéresse n'était qu'une simple question de carences temporelles, elle ne se situerait pas au cœur de notre signifiante.

Au cours de la troisième session du Concile Vatican II déjà, dans la discussion sur le schéma « l'Église dans le monde d'aujourd'hui » (qui est devenu la constitution *Gaudium et spes*), notre Cardinal Raoul Silva H. – qui était encore à l'époque le président de la Caritas internationale – avait insisté sur la profonde différence entre la « pauvreté évangélique » (fruit de la grâce) et la « pauvreté socio-économique » (conséquence du péché) : la première est une grande valeur à développer ; l'autre, un désordre à combattre à travers un engagement social animé précisément par les dynamismes chrétiens de la pauvreté évangélique.

Dans l'Assemblée générale de Puebla aussi, les évêques latino-américains se sont préoccupés d'offrir un critère pastoral qui doit aider à se libérer des discriminations sociales trop lourdes, et ils ont insisté sur la signification spécifique de la « pauvreté chrétienne »⁶ comme âme d'une libération intégrale dans le Christ : « Dans le monde d'aujourd'hui, ont-ils écrit, cette pauvreté est un défi au matérialisme et ouvre les portes à des solutions autres que la société de consommation »⁷. Tous les chrétiens devraient savoir que « la pauvreté évangélique unit la confiance en Dieu à la vie simple, sobre et austère qui éloigne la tentation

⁶ Cf. Puebla, n° 1141-1152

⁷ Puebla, 1152

de la cupidité et de l'orgueil », c'est-à-dire de l'idolâtrie de la richesse ⁸.

⁸ Puebla, 1149

Dans sa signification évangélique, la valeur de la pauvreté n'est pas simplement dans la profondeur spirituelle qu'elle apporte à la personne du disciple du Christ, mais aussi dans son impact social pour l'évangélisation difficile du domaine économique et politique actuel. Elle n'implique rien moins que la vision personnelle du monde pour braquer la lumière de l'Évangile sur les projets de changement social.

Voilà pourquoi nous disons qu'elle se trouve au cœur même de la signification salésienne qui constitue le critère global de notre renouveau. Le Pape Paul VI a écrit que « le témoignage de la vie évangélique manifeste aux yeux des hommes la primauté de l'amour de Dieu avec une force dont il faut rendre grâce à l'Esprit Saint » ⁹.

⁹ *Evangelica testificatio* 1

C'est une constatation de ce que le Concile avait déjà exprimé sur la signification de la vie religieuse au sein de la nature sacramentelle de l'Église : « La profession des conseils évangéliques apparaît [...] comme *un signe qui peut et doit exercer une influence efficace* sur les membres de l'Église dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne. En effet, le peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente, il est en quête de la cité future. Or l'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, *manifeste aussi davantage* aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps ; *il atteste* l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la rédemption du Christ ; *il annonce* enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux » ¹⁰.

¹⁰ *Lumen gentium* 44

Lumières de la Parole de Dieu

Nous ne devons donc pas nous laisser piéger par la polyvalence du terme pauvreté. Il y a eu à ce propos une certaine rhétorique à éviter pour ne pas tomber dans des modes populistes, plus sociologiques qu'évangéliques. Nous savons que les biens de la terre appartiennent à l'ordre des moyens et non des fins. Ils manifestent l'amour du Créateur pour l'homme : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité »¹¹. Chaque bien, même s'il est de propriété privée, comporte une dimension sociale que les critères évangéliques doivent savoir mettre en valeur. Et aujourd'hui, la perspective chrétienne de la pauvreté ne peut guère acquérir de signification concrète que par rapport au donné social et à la manière effective de se comporter envers les pauvres, surtout ceux qui sont opprimés au point de vue économique. Cela exige également une révision du rôle exercé par les structures.

¹¹ *Gaudium et spes* 69

Mais l'égoïsme humain a introduit dans la vie des gens et des peuples une inégalité dramatique qui se manifeste par bien des injustices et des misères. C'est ainsi qu'il est indispensable de relire et d'approfondir tout ce qu'affirme la Parole Dieu.

Dans l'Écriture sainte, le thème est très vaste, riche et complexe ; il n'est pas possible ni opportun d'en faire ici une synthèse exhaustive. Il suffit de rappeler le cadre fondamental : Dieu est du côté des pauvres et de ceux qui ont besoin d'aide. L'homme dans le besoin est la mesure de l'authen-

tivité de l'amour chrétien ; les pauvres constituent une condition privilégiée pour guider les choix des croyants : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, dit le Seigneur, c'est à moi que vous l'avez fait »¹². Ce cadre souligne deux aspects très clairs qui éclairent notre méditation sur la possession et l'usage des biens de la terre : une « mise en demeure » et une « béatitude ».

¹² Mt 25, 40

— *Une MISE EN DEMEURE* : la Parole de Dieu condamne la dénaturation de la solidarité à cause de la cupidité pour les richesses. Glanons quelques indications brèves, mais fortes.

Le psaume 48 affirme : « L'homme comblé n'est pas clairvoyant : il ressemble au bétail qu'on abat » ! Celui qui centre son cœur sur les richesses ne comprend plus le sens de l'abandon total et exclusif de l'homme à Dieu ; il s'enlise toujours davantage dans le service des idoles.

L'Évangile fustige les riches : « Un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux »¹³ ; « Malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation ! »¹⁴ « Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides »¹⁵.

¹³ Mt 19, 23

¹⁴ Lc 6, 24

¹⁵ Lc 1, 53

Il exprime des jugements sévères qui invitent à réfléchir : l'obole de la veuve comparée aux offrandes des nantis¹⁶ ; l'appel à le suivre adressé par Jésus au jeune homme qui refusa parce qu'il était très riche¹⁷ ; l'épisode du vase de parfum très pur et précieux versé à Béthanie sur les pieds de Jésus, et l'exclamation de Judas : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? »¹⁸. Quelqu'un a observé à bon droit : « Que serait l'Église si la bourse de l'Isariote était

¹⁶ Cf. Mc 12, 42

¹⁷ Cf. Mt 19, 22

¹⁸ Jn 12, 1 et suiv.

pleine pour les pauvres et la maison de Béthanie vide de parfum ? »

Les Apôtres ont très bien compris le message de Jésus. Il suffit de rappeler quelques phrases. Saint Jean : « Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? »¹⁹ Saint Jacques, sur la caducité des choses : « La fleur est tombée, et l'éclat de sa beauté s'en est allé ; ainsi le riche se flétira avec toutes ses entreprises »²⁰. Et la fameuse hymne de saint Paul à la charité : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien »²¹.

¹⁹ 1 Jn 3, 17²⁰ Jc 1, 11²¹ 1 Co 13, 3

Les Actes des Apôtres relatent l'épisode dramatique d'Ananie et de Saphire, qui peut aider les religieux à réfléchir sur leur option libre de mettre tous leurs biens en commun²².

²² Cf. Ac chap. 5

Nous savons que les biens de la terre sont considérés par l'Écriture comme un don merveilleux de Dieu. Il serait erroné de les mépriser. On ne peut s'en passer parce qu'ils servent pour vivre et pour faire du bien à autrui : c'est une bénédiction que de savoir bien les utiliser. Ce sur quoi porte la « mise en demeure », c'est l'égoïsme qui accumule les richesses mais ferme le cœur et obscurcit l'intelligence : les richesses éclipsent Dieu.

Ce que Jésus condamne chez les riches, c'est l'égoïsme mesquin et le manque de solidarité ; la discrimination qu'il fait ne se base pas sur la classe : il suffit de penser à ses relations avec les publicains, avec Zachée, avec Joseph d'Arimathie, avec Nicodème etc. Il enseigne à chacun à déterminer où il place son trésor, parce que c'est là aussi que sera son cœur²³.

²³ Cf. Lc 12, 34

Ainsi, selon l'Évangile, le riche et le pauvre sont jugés en définitive par les attitudes de leur cœur. Un brillant auteur a écrit : « Riches ou pauvres, regardez-vous donc plutôt dans la pauvreté comme dans un miroir car elle est l'image de votre déception fondamentale, elle garde ici-bas la place du Paradis perdu ». ²⁴.

²⁴ Georges BERNANOS,
Journal d'un curé de campagne, Plon, Paris,
1936, p. 79-80

— *Une BÉATITUDE* : La Parole de Dieu se réjouit avec ceux qui n'ont pas de richesses, qui n'en désirent pas, mais qui cultivent en eux des valeurs plus élevées de la religion, de la solidarité, de l'engagement de leur vie, du don de soi pour autrui.

Jésus ouvre son discours sur la montagne par ces mots : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! » ²⁵ Il rapporte la condition des pauvres à la venue en eux du Royaume, de quelque chose de grandiose, par conséquent, qui sera entièrement pour eux. Pour donner une juste interprétation à la béatitude des pauvres, il est donc essentiel de la situer dans l'optique du Royaume du Christ et de Dieu.

²⁵ Mt 5, 3

Et ce Royaume, dit le Saint-Père, « n'est pas un concept, une doctrine, un programme que l'on puisse librement élaborer, mais il est avant tout *une personne* qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible » ²⁶. On parle facilement aujourd'hui du Royaume, comme s'il s'opposait à l'Église. C'est opérer une réduction anthropocentrique qui tend à le présenter, en pratique, comme « une réalité exclusivement humaine et sécularisée où ce qui compte, ce sont les programmes et les luttes pour la libération sociale et économique, politique et aussi culturelle, mais avec un horizon fermé à la transcendance » ²⁷.

²⁶ *Redemptoris missio* 18

²⁷ Ib. 17

Certes, l'Évangile nous enseigne que ceux

qui sont pauvres socialement sont les préférés de Dieu : c'est le grand présupposé théologique de l'Incarnation. Dieu privilégie la situation concrète de pauvreté davantage que les préoccupations morales ou que les mérites. En se faisant homme, il a choisi cette situation et lorsqu'il naquit, sa mère « le coucha dans une mangeoire »²⁸. Et c'est à partir de cette situation d'humilité qu'il s'est consacré à sauver le monde et à évangéliser les pauvres.

²⁸ Lc 2, 7

Le Royaume de Dieu est donc arrivé et se développe parmi les pauvres ; il n'est pas possible d'en faire partie sans s'intéresser aux pauvres ni apprendre comme eux à accueillir le Christ.

Mais il faut approfondir encore. Le Royaume naît et se développe parmi les pauvres, mais il ne s'identifie pas simplement avec ceux qui sont pauvres socialement. Car, malheureusement, le péché aussi, qui s'oppose essentiellement au Royaume de Dieu, est en fait présent parmi eux. Ce Royaume a sa plénitude dans le Christ-pauvre et se développe à partir de là en opposition au mal, au mal de chacun et au mal de tous.

Jésus-Christ n'est pas seulement le prophète du Royaume, mais sa plénitude ; en Lui et à travers l'œuvre de son Église, il se répand dans le monde entier : la communication de son Évangile développe le Royaume du Christ qui sera remis au Père à la fin des temps comme le Royaume définitif de Dieu. Les béatitudes ne sont pas seulement « le manifeste de Jésus », mais un peu son « autobiographie ». Pour bien les comprendre, il faut regarder vers Lui. Et alors, dans sa pauvreté, Jésus devient non seulement le premier champ fécond où fut semé et a germé l'amour de Dieu, mais aussi le modèle de l'attitude profonde du cœur pauvre qui

permet d'accueillir et de développer l'Évangile du Royaume.

En somme, la béatitude des pauvres ne se comprend bien qu'en relation à Jésus-Christ ; c'est en Lui que nous recevons en plénitude la lumière de la Parole de Dieu, en Lui que nous comprenons ce qu'est le Royaume de Dieu qui comble le désir de ceux qui sont évangéliquement pauvres.

L'humble lutte pour le Royaume du Christ

La lutte pour le Royaume se situe sur le terrain des pauvres et c'est de chez eux qu'il s'étend à tous. Le Concile nous a rappelé que « le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des béatitudes »²⁹.

²⁹ *Lumen gentium* 31

La béatitude de la pauvreté est un ferment pour toute société vraiment humaine et elle est appelée à renverser l'ordre économique matérialiste. Elle appartient intrinsèquement à l'option chrétienne de chaque baptisé et est à la base de toute l'énergie qui transforme l'humanité.

Elle ne constitue donc pas un point secondaire et négligeable : les pauvres du Seigneur sont les protagonistes de l'expansion du Royaume. C'est en eux que le Christ fait abonder l'amour : non pas une simple préoccupation ascétique de renoncement, mais surtout un amour de solidarité et une vision dans la foi de la signification totale du monde, de la société et des biens économiques. Il développe dans le concret la dimension sociale de toute la charité.

Être pauvres selon l'Évangile, se tourner vers ceux qui sont socialement pauvres pour leur donner l'Évangile, orienter l'attention et la solidarité de tous vers les derniers parce qu'ils sont davantage dans le besoin, proclamer le mystère du Christ comme

une source sûre et efficace d'un renouveau social authentique, c'est défendre l'image de Dieu sculptée en chaque homme et combattre le matérialisme – sous toutes ses formes d'oubli de la dignité des personnes – afin que l'histoire soit guidée non par l'égoïsme et la haine, mais par la charité. C'est inviter chacun à collaborer à la construction de la « civilisation de l'amour », à dépasser les mesquineries des nantis et la violence érigée en système.

C'est une tâche énorme et difficile, entreprise par le Christ et laissée en héritage à son Église. Rappelons-nous la première prédication de Jésus dans la synagogue de son pays : il ouvrit le livre du prophète Isaïe, lut et commenta le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres »³⁰.

³⁰ Lc 4, 18

Ce n'est pas que Dieu bénisse la misère et l'inégalité socio-économique. Cela est et reste un mal, un scandale. Mais une considération attentive, par exemple de la parabole de Lazare, explique le danger qui provient de la richesse : le nanti qui trouve sa sécurité en lui-même n'arrive pas à laisser une place à Dieu ni au prochain. C'est un fait indiscutable que Jésus exige des constructeurs les plus engagés de son Royaume, qu'ils renoncent aux biens de ce monde. Simon-Pierre et André appelés par le Seigneur, « aussitôt, laissant là leurs filets, le suivirent » ; Jacques et Jean « laissant dans la barque leur père avec ses ouvriers, partirent derrière lui »³¹ ; « En passant, (Jésus) aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis à son bureau de publicain. Il lui dit : « suis-moi. « L'homme se leva et le suivit »³² ; et, enfin, « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple »³³.

³¹ Mc 1, 16 et 20

³² Mc 2, 14

³³ Lc 14, 33

Rappelons-nous la profonde réflexion de Jean-

Paul II : « La pauvreté entre dans la structure intime de la grâce rédemptrice du Christ. [...] La pauvreté évangélique ouvre au regard de l'âme humaine toute la perspective du mystère, « tenu caché depuis les siècles en Dieu. « [...] La pauvreté du Christ cache en elle-même cette infinie richesse de Dieu ; elle en est même une expression tout à fait fidèle. En effet, une richesse telle que celle de la divinité elle-même n'aurait pu trouver une expression juste en aucun bien créé. Elle ne peut s'exprimer que dans la pauvreté. C'est pourquoi elle ne peut être comprise de manière vraie que par les pauvres, par ceux qui ont une âme de pauvre. Le Christ, Homme-Dieu, est le premier d'entre eux : celui qui » de riche qu'il était, s'est fait pauvre « est non seulement le maître, mais le porte-parole et le garant de la pauvreté salvifique qui correspond à l'infinie richesse de Dieu et à l'inépuisable puissance de sa grâce. »³⁴

³⁴ *Redemptionis donum*
12 [Documentation catholique n° 1872, 15 avril 1984 p. 408]

C'est pourquoi, lorsque Jésus exige cette pauvreté salvifique chez les apôtres comme constructeurs du Royaume, il ne les invite pas simplement à imiter un genre extérieur de vie déterminé, mais il les prépare à participer à sa propre manière d'être dans le mystère de l'incarnation. En d'autres termes à nourrir sans cesse en eux ses propres sentiments de porteur du Royaume. Le cœur de ses disciples et de ses collaborateurs les plus engagés doit se détacher avec réalisme de tout ce qui n'est pas Dieu ; il doit rester « libre », comme le sien, de tous les liens terrestres. « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. »³⁵

³⁵ Lc 16, 13

³⁶ Cf. 1 Jn 4, 8-16

³⁷ Cf. 1 Jn 3, 14

Si la nature même de Dieu est l'amour³⁶ et si Jésus a apporté cet amour à l'homme pour qu'il passe de la mort à la vie³⁷, on comprend immédiatement pourquoi Jésus a proclamé la béatitude de la pauvreté : il a voulu souligner la joie d'être

pauvres selon l'Évangile pour pouvoir avoir au cœur l'amour qui pousse à donner sa vie pour ses frères³⁸. Couper les nombreux liens de la cupidité pour les richesses est une opération salvifique qui libère le cœur des disciples du Seigneur et le rend ouvert et généreux à la solidarité pour autrui.

³⁸ Cf. 1 Jn 3, 16

Les combats pour le Royaume de Dieu sont humbles, mais ils renferment l'énergie du salut. Au cœur de cette lutte, on peut être pauvre de diverses façons, mais toujours avec le Seigneur. C'est à considérer avec attention après la relance de la vocation et de la mission du laïc dans l'Église.

Nous ne devons pas oublier que le Christ est lui aussi auteur de la création, des biens de la terre, de la famille et de la société. Par son incarnation, il n'a pas voulu changer les lois inhérentes à la nature humaine ni aux créatures. Pour remplir son service fondamental de libérer l'homme du péché, il a choisi la route du Serviteur de Jahvé. Sa vocation historique ne se substitue pas aux différents engagements humains (mariage, économie, politique, culture etc.), mais sa lumière les situe dans la vérité, et son dynamisme leur confère une valeur. Certes le mystère du mal travaille malheureusement, et comment ! dans le monde. Mais loin de le disqualifier, ce drame réclame avec force l'engagement dans l'ordre temporel, comme le veut l'indispensable mission rédemptrice du Christ.

Si, par exemple, sa virginité n'empêche pas les fidèles laïques de se marier, mais les guide pour vivre en famille selon la charité authentique, sa pauvreté n'écarte pas davantage les fidèles laïques de leurs engagements temporels, mais les guide pour purifier et bien ordonner le monde économique, politique et culturel.

Il faut en particulier observer que le contexte

historique où nous vivons aujourd'hui s'appuie sur des options économiques et sociales erronées, qui sont à la source de bien des injustices et qui creusent, entre le Nord et le Sud, un fossé qui offense la dignité humaine. Cette situation interpelle fortement les chrétiens pour qu'ils proclament en priorité la dimension prophétique de la pauvreté évangélique, et qu'ils mettent en lumière pour tous la béatitude des pauvres centrée, comme nous l'avons vu, sur le Royaume du Christ et de Dieu.

La perspective de ce Royaume pousse à dépasser le poids du matérialisme ambiant pour favoriser une transformation morale et culturelle qui puisse secouer l'ordre actuel.

La mission évangélisatrice de l'Église devra s'adresser aussi d'une manière adéquate à ceux qui ne sont pas socialement pauvres, si l'on veut sérieusement voir apparaître un ordre nouveau. Arriver à avoir une influence chrétienne sur les non-pauvres (par exemple dans les sociétés du Nord ainsi que dans beaucoup de villes du Sud), c'est donc un défi urgent et un objectif réel de la nouvelle évangélisation. L'option pastorale pour la béatitude des pauvres devient alors, en fait, non pas une option de lutte des classes contre les « riches », mais un défi et une urgence pour une évangélisation des non-pauvres également guidée par l'optique du Royaume.

Dans notre réflexion sur le *type particulier de pauvreté qui nous appartient à nous les consacrés*, nous devons être capables de saisir ce qu'elle apporte de singulier dans notre marche à la suite du Christ, et sa fonction de signe et de stimulant pour tous – en chaque pays selon ses conditions particulières³⁹. Nous devons aussi savoir l'harmoniser, de sorte qu'elle soit une lumière évangélique

³⁹ Cf. *Lumen gentium* 44

et un encouragement chrétien concret pour les jeunes que nous éduquons à la foi, pour qu'ils soient dans le monde de généreux protagonistes de la vocation laïque.

Bref : il y a différentes manières d'être pauvres selon l'Évangile ; notre option spécifique de la *radicalité religieuse* doit apparaître dans l'Église comme un signe authentique du Christ et apporter à tous (pauvres et non-pauvres) le message des béatitudes.

La radicalité du don de soi dans la profession

Parmi les disciples du Christ, certains s'engagent à le suivre d'une manière radicale. C'est ainsi que nous voyons que la consécration religieuse comporte son témoignage particulier de la pauvreté.

Il vaut la peine de rappeler ici que les trois conseils évangéliques professés par les vœux ne constituent pas trois voies parallèles à additionner l'une à l'autre. Ils constituent plutôt trois facettes complémentaires d'un unique don de soi à Dieu, d'une même marche à la suite du Christ pour témoigner de son mystère, d'un engagement unique pour l'édification de son Règne. Chaque conseil a certes sa signification particulière et ses contenus spécifiques, mais c'est « ensemble » qu'ils définissent le témoignage de la marche à la suite du Christ. Ils interfèrent sans cesse l'un sur l'autre et la radicalité de chacun d'eux s'approfondit en fait par les deux autres. Professer les trois conseils évangéliques, c'est se donner soi-même à Dieu dans la plénitude, radicalement, comme s'il s'agissait d'un seul vœu global, un seul « oui », exprimé dans

une triple perspective évangélique qui embrasse toute la personne et toute la vie.

La pratique salésienne des conseils évangéliques est centrée sur l'obéissance de Jésus comme Fils envoyé fonder le Royaume. Cette obéissance dans la mission donne une touche spéciale à la radicalité de la pauvreté et de la chasteté. Mais pour l'enrichissement réciproque des trois, la pauvreté (et la chasteté pour sa part) apporte aussi des traits particuliers à l'obéissance, et même à toute la mission à remplir comme à la dimension communautaire de la vie.

La pauvreté en particulier rend attentif à suivre l'option faite par Dieu lui-même d'être pauvre et d'évangéliser les pauvres ; elle libère le cœur des biens terrestres qui l'entravent, pour le remplir d'amour ; et elle proclame au monde une prophétie paradoxale de libération que ne connaissent pas les riches. Cela fait comprendre l'originalité du Royaume du Christ : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix »⁴⁰.

⁴⁰ Jn 18, 37

C'est le grand paradoxe de l'Évangile : tous les Royaumes du monde se bâtissent autrement, par bien des richesses et des violences ; celui du Christ vient des pauvres et fera crouler tous les autres à la fin. Rappelons-nous la fameuse statue géante de Nabuchodonosor, réduite en miettes par la pierre détachée de la montagne sans aucune conspiration de puissances conquérantes⁴¹.

⁴¹ Cf. Dn chap. 2

Considérer la vie consacrée sous l'angle de la pauvreté nous oblige à être très concrets dans l'obéissance à Dieu, et à donner une dimension historique et quotidienne à notre genre de vie personnel et communautaire. Cela nous oblige aussi

à veiller à la qualité de nos présences, à choisir nos destinataires, à donner à notre mission son visage le plus authentique. Si notre Fondateur nous a laissé en héritage une « expérience d'Esprit-Saint » qui a bien des liens avec la pauvreté, un examen de conscience sur notre manière de vivre le témoignage évangélique de la pauvreté nous aidera à améliorer tout notre renouveau et à approfondir le critère de signifiante qui doit le guider.

La société actuelle est ou tend à être, selon les endroits et les groupes, une société de consommation ; le bien-être constitue en général une des principales aspirations des gens. Cette mentalité vénère certaines idoles qui détrônent le vrai Dieu et imposent un peu partout une mentalité matérialiste. Il serait fâcheux que les personnes consacrées offrent au peuple et aux jeunes un contre-témoignage dans la possession et l'usage des biens temporels.

Paul VI a rappelé explicitement que les religieux sont interrogés avec une insistance particulière par leurs contemporains précisément sur ce point : « Dans une civilisation, dans un monde marqués par un mouvement prodigieux de croissance matérielle quasi indéfinie, quel témoignage donnerait un religieux qui se laisserait entraîner par une recherche sans frein de ses aises, trouverait normal de s'accorder sans discernement ni retenue tout ce qui lui est proposé ? Alors que, pour beaucoup, le risque s'est accru d'être englué dans l'appât et la sécurité de l'avoir, du savoir et du pouvoir, l'appel de Dieu vous place à la pointe de la conscience chrétienne : rappeler aux hommes que leur développement vrai et plénier, c'est de répondre à leur vocation de " participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes " »⁴².

⁴² *Evangelica testificatio*
19

La consécration salésienne nous met radicalement à la suite du Christ et nous invite à être très concrets dans le témoignage que nous lui rendons. Elle se nourrit moins de raisons que du modèle et des options de notre Fondateur.

La pauvreté de Don Bosco

« Le Seigneur nous a donné en Don Bosco un père et un maître. Nous l'étudions et nous l'imitons. En lui nous admirons un splendide accord de la nature et de la grâce »⁴³. L'Esprit du Seigneur a tissé toute sa vie sur une trame de pauvreté réelle, embrassée avec une conscience évangélique, aimée comme un trésor pour la sainteté et pleine de dynamisme en vue d'un apostolat spécial en faveur des pauvres.

Son témoignage fut très clair et original. Commençons par rappeler les paroles émouvantes que lui adressa Maman Marguerite avant son entrée au séminaire : « Retiens bien ceci : Je suis née dans la pauvreté, j'ai vécu dans la pauvreté, je veux mourir dans la pauvreté. Et même je te le déclare : si tu te fais prêtre séculier et si par malheur tu devenais riche, je ne mettrai jamais les pieds chez toi : rappelle-le-toi bien ! »⁴⁴

Les circonstances historiques de son enfance aux Becchi, puis sa jeunesse à Chieri, l'ont marqué pour la vie et lui ont fait comprendre que le Seigneur l'appelait explicitement à s'orienter vers les pauvres pour animer et défendre leur foi chrétienne. Et de fait, son activité apostolique s'est immédiatement tournée vers la jeunesse dans le besoin et son type de pauvreté s'accompagnera toujours d'une extraordinaire confiance en la Providence pour chercher de mille façons les moyens nécessaires pour les

⁴³ Const 21

⁴⁴ MB I, 296

éduquer. Une pauvreté entreprenante par conséquent, faite de travail inlassable, lancée dans des activités parfois d'envergure, mais toujours fidèle à la béatitude de l'Évangile. Lorsque la Marquise Barolo lui offrit une occupation qui lui assurait la subsistance, mais l'éloignait des jeunes pauvres, il refusa avec décision : « Dieu m'a toujours aidé et il m'aidera encore à l'avenir »⁴⁵.

Il faut dire que son style de pauvreté apostolique est différent d'autres types de pauvreté dont ont témoigné plusieurs saints ou certains instituts religieux : Il « a vécu la pauvreté comme un détachement du cœur et un service généreux de ses frères, dans un style de vie austère, ingénieux et riche d'initiatives »⁴⁶.

La pauvreté de cœur, avons-nous dit, peut prendre des caractéristiques différentes. Celle de Don Bosco fut évangélique, active et créative ; liée au travail et à l'esprit d'initiative. Il se dépensait, et s'humiliait aussi, pour chercher les moyens nécessaires à ses projets de promotion (il suffit de penser à la teneur de ses innombrables lettres et à l'audace de ses entreprises). Savoir s'organiser était une qualité à ses yeux. Pour certaines activités, il se voulait à l'avant-garde du progrès. Il avait la conviction que, pour éduquer les jeunes pauvres et défendre la foi du peuple, il fallait savoir se procurer et utiliser les moyens adaptés et efficaces. Le Pape Léon XIII lui-même, appela Don Bosco, malgré son grand âge, ses infirmités et ses dettes, pour lui confier la construction de la basilique du Sacré-Cœur au « Castro Pretorio » de Rome, précisément parce qu'il appréciait chez lui ce type de pauvreté entreprenante.

Don Rua a écrit de lui avec bonheur : « Notre vénéré Père vécut pauvre jusqu'à la fin de sa vie et

⁴⁵ DON BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, Apostolat des Éditions, Paris, 1978, p. 164

⁴⁶ *Const* 73

il portait à la pauvreté volontaire un amour vraiment héroïque. C'était pour lui une jouissance de manquer du nécessaire. Son détachement des biens de la terre était manifeste pour tout le monde : des sommes immenses passaient dans ses mains et jamais on ne le vit désireux de se procurer une satisfaction temporelle. Il avait coutume de dire : " Pour pratiquer la pauvreté, il faut l'avoir à cœur ". Dieu le récompensa largement de sa confiance et de sa pauvreté, en lui permettant de mener à bon terme des œuvres que les princes eux-mêmes n'auraient osé entreprendre »⁴⁷.

⁴⁷ *Lettere circolari di Don Michèle Rua ai Salesiani*, Ed. Dir. Gen. Opere Salesiane, Turin 1965, p. 435. [Une traduction française de cette lettre a été imprimée en 1912 à la « Société Industrielle d'Arts et Métiers, Rue des Wallons, 59 » à Liège. La citation est aux pages 23-24. Nos autres références à cette traduction seront désignés par le sigle TF (Traduction française) et mis en note entre crochets - N.D.T.]

En fondant sa Congrégation, Don Bosco a voulu que ce type de pauvreté fût gardé et pratiqué par les siens. Une pauvreté industrielle qui, loin de mépriser les biens, travaille intelligemment à les mettre au service de la promotion des plus pauvres et jamais pour s'entourer de confort et de tranquillité. Notre Fondateur, d'origine humble et indigente, en des temps de restrictions économiques et culturelle pour un grand nombre de gens, a voulu une Congrégation elle aussi essentiellement de caractère populaire, avec des membres voués au travail, experts en sacrifices et en renoncements, ouverts avec générosité et courage aux entreprises apostoliques et missionnaires, témoins d'une pauvreté dynamique pleinement confiante en l'intervention de la Providence.

Une pauvreté évangélique un peu originale, mais authentique et exigeante, même si elle diffère, par exemple, de celle de saint Joseph Cottolengo.

Écoutons notre Père dans la sagesse de son langage simple et collant spontanément au vécu : « La pauvreté est notre chance, une bénédiction de Dieu ! Prions même le Seigneur de nous maintenir

dans la pauvreté volontaire. Jésus-Christ n'a-t-il pas commencé dans une mangeoire ? Celui qui est riche aime le repos, et par conséquent le confort, les satisfactions et la vie oisive. L'esprit de sacrifice s'éteint. Lisez l'histoire de l'Église et vous trouverez une infinité d'exemples qui montrent que l'abondance des biens temporels a toujours été la cause de la perte de communautés entières : faute d'avoir gardé fidèlement leur esprit de pauvreté, elles sont tombées dans le pire des malheurs. Mais celles qui se sont maintenues pauvres ont fini merveilleusement. Celui qui est pauvre pense à Dieu et recourt à lui et je vous assure que Dieu fournit toujours le nécessaire, peu ou prou. N'en doutez pas : les moyens matériels ne nous manqueront jamais en proportion de nos besoins et de ceux de nos jeunes gens »⁴⁸.

Nous pouvons aussi rappeler son insistance sur la devise « travail et tempérance » si bien placée pour soutenir le manteau dans le fameux songe du personnage aux dix diamants⁴⁹.

Il faut surtout que nous méditations ce qu'il nous a écrit dans son Testament spirituel : « Notre Congrégation doit toujours être fière du vœu de pauvreté. Elle a devant elle un heureux avenir préparé par la divine Providence ; et sa gloire durera tant que nos règles seront fidèlement observées. Mais quand commenceront parmi nous les commodités et les aises, notre Société aura fini son temps. Le monde nous recevra avec plaisir tant que nos préoccupations seront tournées vers les païens, vers les enfants les plus pauvres et les plus exposés de la société. Telle est pour nous la vraie commodité, que personne ne viendra nous ravir »⁵⁰.

La pauvreté de Don Bosco n'est pas simplement

⁴⁸ MB VI, p. 328-329

⁴⁹ Cf. ACS 300 (avril-juin 1981), p. 3-43 et surtout 22-24

⁵⁰ *Constitutions et Règlements*, p. 257 ; cf. MB XVII, p. 272

un fait qui l'atteint dans sa personne, mais aussi une option pour sa mission : un projet concret qu'il a laissé en héritage à sa Congrégation.

Trois interventions des Recteurs majeurs

La Société salésienne s'est développée rapidement dans le temps, particulièrement à certains moments historiques, et a connu des problèmes délicats de rénovation après le Concile. Nous pouvons repérer trois de ces moments :

- Un premier moment, au début du siècle avec don Rua ;
- Un deuxième, après la première guerre mondiale, au cours du rectorat du Père Rinaldi et, ensuite, du Père Ricaldone, qui connurent une explosion extraordinaire de croissance ;
- Et enfin la situation qui a suivi le Concile avec le Père Ricceri dans la période délicate et difficile du début du renouveau.

Il peut être intéressant de remarquer que ce sont trois moments, pour ainsi dire stratégiques, où les successeurs de Don Bosco sont intervenus avec insistance et profondeur sur la thème de la pauvreté, précisément pour assurer à la Congrégation une évolution selon son identité.

Avec don Rua, on est passé de 773 confrères à 4372, de 57 maisons à 345, de 10 pays où l'on était présents à 29. Avec le Père Ricaldone, sur la lancée du rectorat du Père Rinaldi, les confrères sont passés de 8954 à 16364 et les maisons, de 646 à 1071. Avec le Père Ricceri a commencé la difficile entreprise de faire entrer la Congrégation dans l'orbite de Vatican II, sans compter les difficultés

de 1968. Tous les trois, comme je l'ai dit, ont écrit une importante lettre circulaire sur la pauvreté. C'est, à leurs yeux, un sujet vital pour garantir le lien avec nos origines.

Don Rua, premier successeur de Don Bosco (1888-1910), a terminé symboliquement sa circulaire le 31 janvier 1907, 19 ans après la mort de notre Fondateur : pour l'anniversaire de ce « grand deuil », il pensait que sa « parole tirerait de cette mémorable circonstance une efficacité particulière, et que nous ne pouvions mieux célébrer l'anniversaire de la mort de Don Bosco, qu'en rappelant son esprit pour le mettre en vigueur, et qu'en promettant d'imiter ses vertus »⁵¹.

Le premier successeur avait la conviction que son invitation aurait « une importance particulière pour le sujet » traité. Et il le confirme dans sa circulaire suivante en constatant que beaucoup de confrères, « non contents d'en entendre la lecture en passant, ont exprimé le désir d'en avoir un exemplaire pour le lire et le méditer à leur aise. Et je me suis empressé d'en ordonner la réimpression et l'expédition à chaque maison »⁵².

Le Père Ricaldone, quatrième successeur de Don Bosco (1932-1951), avait eu à cœur de créer une collection de lectures salésiennes. Parfois ses circulaires constituaient le commentaire de l'Étrenne de l'année. Ce fut le cas en 1936 avec son Étrenne sur la pauvreté. À titre de symbole, il voulut terminer ce long travail dans l'humble maison des Becchi, « vrai temple de la pauvreté salésienne », racine féconde du grand arbre de la Congrégation. Il y a sans cesse des confrères qui se rendent avec dévotion en pèlerinage dans cette maisonnette qui peut certainement s'appeler « notre Bethléem ». Elle donne à méditer et à

⁵¹ DON RUA, *Lettere Circolari...* p. 430 [TF p. 17]

⁵² *Ib.*, p. 449

s'émouvoir : « Après avoir baisé ces pauvres pierres, on se sent lié, on repart avec la volonté de se rendre toujours plus digne de lui. Alors, plus que jamais, on a la conviction que c'est seulement en marchant à sa suite, dans la Pauvreté, qu'on pourra parvenir aux cimes de sa grandeur et moissonner les gerbes abondantes de son apostolat »⁵³.

⁵³ DON RICARDONE, *I voti*, LDC, vol. 1, p. 202. [Dans une traduction française ni localisée ni datée de cette Étrenne de 1936 sur la pauvreté, la citation est à la page 6 -N.D.T.]

C'est une « maisonnette-symbole », qui peut faire penser en quelque sorte à la « mangeoire » de Bethléem. Le développement du sujet par le Père Ricaldone est ample : il en donne les aspects évangéliques et spirituels ainsi que les aspects pratiques et ascétiques. Il éclaire concrètement notre vœu de pauvreté.

Le Père Ricceri, sixième successeur de Don Bosco (1965-1977), a rédigé sa lettre circulaire « Notre pauvreté aujourd'hui » peu après la clôture du Concile, au début des grands travaux de notre renouveau⁵⁴. Il l'a écrite précisément en 1968, année des nombreuses contestations. Il s'agissait de traduire en pratique les orientations de Vatican II. Nous sommes, écrivait-il, les « volontaires de la pauvreté »^a. « La pauvreté nous rend libres »^b. « La Congrégation est née de la pauvreté, s'est développée dans la pauvreté, a vu le jour pour les pauvres »^c. « L'athéisme explicite est né dans les pays de l'opulence »^d. La pauvreté évangélique apporte avec elle « la négation du primat du facteur économique et la contestation de la capacité des biens temporels à satisfaire le cœur de l'homme »^e. Le Père Ricceri fait fortement appel au travail salésien, à l'esprit missionnaire et au sens fraternel de la solidarité. Il passe ensuite à des considérations pratiques et à des exemples concrets, pour inviter à ne pas se contenter de grandes phrases sur

⁵⁴ Cf. ACS n° 253, novembre 1968, p. 3-59

^a [ib., p. 14]

^b [ib., p. 8]

^c [ib., p. 6]

^d [ib., p. 9]

^e [ib., p. 11]

^f [ib., p. 18]

^g [ib., p. 55-59]

la pauvreté sans cohérence avec le témoignage de vie : « Disons-le en toute franchise fraternelle : de nos jours, le virus du confort pénètre de toutes parts dans nos communautés, la vie s'embourgeoise et les raisons qu'on donne ne convainquent personne, surtout si ces prétextes émanent de ceux qui normalement devraient être des hommes de vigilance et de discernement. [...] Pendant ce temps-là, le mal s'étend comme une tache d'huile, le niveau religieux baisse, la sensibilité spirituelle et religieuse se sclérose pour laisser place, de plus en plus, à une petite vie rangée et confortable qui débouche fatalement dans un laïcisme pratique »^f. Et il joint à sa circulaire un schéma de « scrutinium paupertatis » pour nous inviter à un examen de conscience attentif sur notre manière de pratiquer le vœu^g.

Les exhortations du Père Ricceri ont fait l'objet d'un approfondissement au cours du Chapitre général spécial (1971), dans un précieux document en trois chapitres qui a donné à notre renouveau des orientations profondes et à jour, ainsi que des directives pratiques très concrètes⁵⁵.

Ces brèves mentions devraient pousser chaque confrère à relire ces documents aussi significatifs qui font partie du patrimoine spirituel de la vie de la Congrégation.

Il me semble nécessaire d'ajouter ici quelques réflexions à propos de la *lettre de don Rua*. C'est un peu son chef-d'œuvre. Elle fut publiée une nouvelle fois à titre d'hommage spécial, par le Père Ziggotti en 1957, cinquantième anniversaire de sa publication. Elle exprime une promesse solennelle faite à Don Bosco de conserver intact l'esprit des origines. Don Rua tremblait devant ses responsabilités de successeur. « Pour dire toute la

⁵⁵ Cf. CGS, Doc. 11 : La pauvreté salésienne aujourd'hui, n° 577-623

vérité, écrit-il à cœur ouvert, je dois ajouter que je fis à notre bon Père des promesses solennelles. Forcé de recueillir son héritage, et de me mettre à la tête de cette Congrégation, qui est la plus belle de ses œuvres et qui lui a coûté les plus grands sacrifices, je lui promis de ne rien épargner pour conserver intacts son esprit, ses enseignements, et les plus minutieuses traditions de sa famille »⁵⁶.

⁵⁶ DON RUA, *Lettere Circolari...* p. 431 [TF p. 18]

C'est à la pauvreté, selon lui, que se mesurait en fait notre fidélité. Il en avait fait l'expérience de longues années durant, depuis le moment où il avait décidé de rester avec Don Bosco. « Nous appelions ces années les temps héroïques de notre Pieuse Société. Il y a eu des années, en effet, où il fallait une vertu extraordinaire pour rester fidèles à Don Bosco et pour résister aux invitations pressantes qu'on nous faisait de le quitter, en raison de l'extrême pauvreté dans laquelle nous vivions »⁵⁷. Don Rua reconnaît que la pratique de la pauvreté « impose de grands sacrifices même aux religieux, comme nous en avons fait la preuve mille fois. Il n'est donc pas étonnant que la pauvreté soit toujours le point le plus important, en même temps que le plus délicat de la vie religieuse, et comme la pierre de touche pour distinguer une communauté florissante d'une communauté relâchée, un religieux fervent d'un religieux négligent. Elle sera malheureusement l'écueil contre lequel viennent se briser tant de magnanimes projets, tant de vocations qui tenaient du merveilleux dans leur origine et leur développement »⁵⁸.

⁵⁷ *Ib.* p. 445 [TF p. 38-39]

⁵⁸ *Ib.* p. 432 [TF p. 19-20]

Pour donner une bonne base à ses réflexions, don Rua les appuie sur l'Évangile et sur des témoins prestigieux de la foi. Avec *saint Bernard*, il rappelle que « le Fils de Dieu, ne trouvant pas dans le ciel la pauvreté qui couvre la terre où elle est si

peu estimée, en fut tellement épris qu'il descendit du ciel pour l'embrasser et nous en révéler le prix »^a.

Il rappelle *saint François d'Assise*^b et *saint Ignace de Loyola*^c; il fait méditer les profondes paroles de *saint Thomas d'Aquin*: « Le premier fondement pour arriver à la perfection de la charité, c'est la pauvreté volontaire, qui nous fait vivre dépouillés de tous biens propres »^d.

Il propose l'exemple de « notre » *saint François de Sales*: « Tout évêque qu'il fût, et par là obligé de tenir un certain décorum, il professait pour la richesse une sainte horreur »^e et il faisait observer « que non seulement les pauvres sont évangélisés, mais que ce sont eux aussi qui évangélisent »^f.

Il rappelle que *saint Ambroise* « appelle la pauvreté la mère et la nourrice des vertus »^g, et qu'à propos de l'efficacité de l'apostolat, *saint Vincent Ferrier*, « assure qu'un religieux, qui n'a pas foulé aux pieds tous les biens de la terre et qui ne pratique pas la vraie pauvreté, ne saurait y réussir: effrayé par les incommodités, il n'aura pas la force d'endurer les privations que la pauvreté lui procurera dans l'exercice de l'apostolat »^h.

Et enfin avec *saint Alphonse de Ligori*, il déclare que le « religieux qui s'attache à la plus petite chose ne pourra jamais s'unir parfaitement à Dieu ni trouver la paix. Les misérables objets qu'il affectionne seront comme autant de cailloux qu'il se met dans les souliers: faut-il donc s'étonner qu'il ne puisse plus marcher dans la voie de la perfection? »ⁱ.

Il insiste ensuite sur des points concrets de la pauvreté en soulignant la responsabilité de chacun et, d'une manière spéciale, des provinciaux et des directeurs. On peut dire qu'à la distance de près

- a) [TF p. 20]
- b) [TF p. 21-22]
- c) [TF p. 22]
- d) [Ib.]
- e) [TF p. 23]
- f) [TF p. 28]
- g) [TF p. 27]
- h) [TF p. 28]
- i) [TF p. 32-33]

d'un siècle, cette lettre de don Rua conserve toute sa force et sa fraîcheur. Et son avertissement paternel reste toujours d'actualité : « Les Salésiens qui cherchent une vie commode, ce n'est pas eux qui entreprennent des œuvres fructueuses, qui s'en vont au milieu des sauvages du Mato-Grosso et de la Terre de Feu, ou qui se mettent au service des pauvres lépreux. Ce seront toujours là les postes d'honneur de ceux qui pratiquent généreusement la pauvreté »⁵⁹.

⁵⁹ DON RUA, *Lettere Circolari...* p. 438 [TF p. 28-29]

Le projet évangélique de notre Règle de vie

Aujourd'hui, la sensibilité en faveur des pauvres est devenue un « signe des temps » qui lance un défi à la mission de l'Église et stimule les changements sociaux. Ne pas en tenir compte, c'est se mettre en marge de l'avenir. Cette sensibilité est d'une actualité toute particulière : elle est essentielle à la nouvelle évangélisation et favorise bien le renouveau de la vie religieuse parce qu'elle aide à revoir les styles de convivialité et à mieux qualifier les engagements apostoliques.

Il faut cependant acter qu'il y a eu à ce sujet des manières de voir erronées qui pourraient exercer une influence néfastes sur l'identité de la mission salésienne. Il est donc utile de se confronter avec une lecture attentive de notre Règle de vie. Elle est le reflet de notre sensibilité en faveur des pauvres et, parmi toutes les valeurs qui nous caractérisent, celle-ci est essentielle pour donner une signification à notre genre de vie et à nos présences. La Règle n'est pas un ensemble de considérations abstraites, mais la description d'une expérience évangélique vécue.

La première chose à souligner est que la Règle focalise notre attention sur Don Bosco comme « modèle »⁶⁰. Certes, les temps sont changés et la sensibilité sociale est beaucoup plus développée aujourd'hui qu'au siècle dernier. Mais les attitudes, les options fondamentales et les critères à suivre restent toujours ceux de l'Oratoire du Valdocco⁶¹; comme Don Bosco, nous contemplons et imitons aujourd'hui encore la foi de Marie, sa vie humble et sa sollicitude pour les démunis⁶²; une option éducative en leur faveur, et un zèle « maternel » particulier.

⁶⁰ Cf. *Const* 21⁶¹ Cf. *Const* 40⁶² Cf. *Const* 92

La Règle nous assure que la nature et la mission de notre Congrégation se relie au projet apostolique de notre Fondateur⁶³, et à son engagement éducatif courageux et diversifié en faveur surtout des jeunes défavorisés et des milieux populaires⁶⁴. Notre engagement se situe au cœur de l'Église⁶⁵ qui invite aujourd'hui tous les fidèles à renforcer dans la pratique leur amour préférentiel pour les plus pauvres. Et d'autre part, c'est un aspect d'actualité qui nous rend « intimement solidaires du monde et de son histoire »⁶⁶.

⁶³ Cf. *Const* 2⁶⁴ Cf. *Const* 24, 33, 41⁶⁵ Cf. *Const* 6⁶⁶ Cf. *Const* 7

Les situations des peuples diffèrent d'un continent à l'autre. Dans les pays de bien-être, s'il est urgent d'évangéliser les « non-pauvres », il se présente aussi de nouvelles pauvretés alarmantes. Les pays de l'Est européen connaissent une situation spéciale de nouvelle évangélisation où il est urgent de faire renaître la vie religieuse même et de la restructurer. Dans le « tiers monde », la condition d'injustice sociale s'est aggravée, ce qui interpelle concrètement notre mission en faveur des jeunes surtout. Il n'est pas possible ici de développer les multiples besoins de chaque situation; mais il est nécessaire de donner quelques

orientations pour une lecture plus engagée de notre Règle de vie.

⁶⁵ Cf. *Const* 60

⁶⁶ Cf. *Const* 62

⁶⁷ Cf. *Const* 63

Nous professons une forme spécifique de vie religieuse à la suite du Christ pauvre ⁶⁷, de manière que la pratique des conseils évangéliques soit vécue clairement dans l'esprit des béatitudes ⁶⁸, dont nous témoignons comme signe de la force de la résurrection ⁶⁹. Ce point particulier est développé dans les Constitutions aux articles 72 à 79 surtout. Je vous invite à les méditer une nouvelle fois pour approfondir en privé et en communauté notre fidélité à la profession que nous avons faite avec sincérité et générosité.

Il faut reconnaître qu'une lecture de la Règle dans l'optique de la pauvreté permet de nous situer concrètement par rapport à notre signifiante et à notre responsabilité dans notre mission. Nous nous limitons ici à présenter brièvement le rapport qu'établit notre Règle entre la pauvreté évangélique et les pièces portantes de tout notre projet de vie.

⁷⁰ *Le Projet de vie des Salésiens de Don Bosco*, éd. SDB, Rome 1986 ; [Traduction française 1990/1991 en trois tomes]

Le précieux commentaire ⁷⁰ de nos Constitutions (1986) affirme : « Nous pouvons dire que le plan général des Constitutions est inspiré de ce *troisième article fondamental* : la structure globale et l'articulation des parties et des chapitres a été constituée de façon à offrir une présentation organique qui mette immédiatement en évidence l'unité de notre vocation » ⁷¹. Dans cette optique, il est important de reconnaître que notre pauvreté évangélique est vitalemment présente en tout, sans évidemment constituer ce tout. Elle donne une caractéristique à toute la physionomie salésienne, mais elle doit s'harmoniser avec d'autres traits essentiels et significatifs.

⁷¹ *Ib.*, I, p. 71

L'article 3 parle de « consécration », de « mission », de « communauté », de « conseils évangéliques ».

Il est intéressant de réfléchir à la manière dynamique dont la pauvreté que nous professons doit s'incorporer à chacun de ces points.

La pauvreté est tout d'abord intrinsèquement liée à la *consécration* ; elle ne lui est pas identique ni, a fortiori, ne l'épuise. La pauvreté reçoit d'elle sa caractéristique et, en revanche, lui donne un visage concret. La consécration, en effet, comporte une alliance avec le Seigneur qui exige un cœur plein de charité pastorale : « da mihi animas ». « J'ai promis à Dieu, nous dit Don Bosco, que ma vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour mes pauvres garçons »⁷². Le Système préventif est « un amour qui se donne gratuitement, prenant sa source dans la charité de Dieu »⁷³.

⁷² Cf. *Const* 1

⁷³ Cf. *Const* 20

D'autre part, notre sensibilité à l'égard des pauvres est liée à la vitalité de notre consécration. C'est notre vision et notre souci du Royaume du Christ qui la suscitent, mais ce qui la nourrit en fait, c'est notre contact quotidien avec les pauvres qui sont les préférés de Dieu, le « sacrement vivant » du Seigneur qui souffre et a tant de besoins : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger ». La grâce d'unité fait croître à la fois les deux pôles de Dieu et des nécessiteux.

Notre pauvreté se situe aussi concrètement dans notre *mission*, sans pourtant la déterminer d'une manière univoque ni exclusive. Car notre mission est beaucoup plus large et liée de près à notre option éducative ; les Constitutions en décrivent les divers aspects en sorte qu'elle « donne à toute notre existence son allure concrète ; elle spécifie notre rôle dans l'Église et détermine notre place parmi les familles religieuses »⁷⁴.

⁷⁴ *Const* 3

L'expérience du Valdocco nous garantit que c'est la mission parmi les jeunes les plus néces-

siteux qui a donné sa touche particulière à tout notre charisme, à son originalité spirituelle et à sa méthode pédagogique. La consécration à la jeunesse pauvre assure son authenticité à notre mission qui fait de nous des signes et des porteurs de l'amour du Christ.

La pratique de notre pauvreté s'incarne dans la *communauté*. Elle est certes personnelle, mais vécue chaque jour en communion fraternelle : une convivialité de famille qui veille à s'exprimer dans la « *koïnonia* » [la mise en commun] des biens. Celle-ci aide beaucoup à bâtir la communauté, sur le plan affectif aussi. Il n'y a pas de communauté religieuse, simple et austère, sans ce signe. Mais il faut remarquer que la communion fraternelle comporte aussi d'autres valeurs et d'autres facettes qui embellissent la pauvreté elle-même et lui donnent le visage de famille si cher à Don Bosco.

La pauvreté, enfin, est évidemment un des trois *conseils évangéliques* qui, nous l'avons vu, concourt avec les deux autres à donner un ton unitaire à la plénitude et à la radicalité de notre don à Dieu totalement aimé et aux jeunes dans le besoin auxquels il nous envoie. Mais il est clair que les deux autres conseils comportent d'autres valeurs spécifiques qui marquent aussi notre style de vie : ils nous poussent à aimer les pauvres d'un cœur chaste et à partager la mission de la Congrégation.

En référence avec les éléments constitutifs de notre projet évangélique, la pauvreté apporte des lumières à l'ensemble de ce projet, évite des interprétations aberrantes et renforce tout le patrimoine de notre identité.

Même si elle ne constitue pas le seul critère de notre renouveau, la pauvreté se situe, nous l'avons dit, au cœur même de notre signification. Et c'est

précisément elle qui exige, dans le cadre de la grâce d'unité, les autres facettes importantes de notre consécration apostolique. Nous dirons que la pauvreté apporte une valeur déterminante à notre rénovation ; même si elle ne suffit pas à elle seule. L'ensemble de la Règle décrit, en effet la totalité du charisme de Don Bosco ; elle est la carte d'identité du projet de vie salésienne dans son ensemble, avec d'autres critères organiquement reliés entre eux qui, depuis des années déjà, nous conduisent vers l'avenir .

Il y a un autre point à considérer : notre solidarité avec le monde et avec l'histoire dont traite l'article 7. Aujourd'hui, en effet, l'intérêt que nous portons à nos destinataires exige que nous regardions les situations humaines concrètes d'abandon, de marginalisation et d'injustice sociale. Il y a là des appels du Seigneur lui-même et par conséquent des sollicitations à nous rénover. Nous nous trouvons en face d'un critère de discernement évangélique qui réclame la revision de nos présences pour leur donner une qualité pastorale plus actuelle et les accorder davantage aux options de notre Fondateur⁷⁵. Notre mission a choisi l'action éducative. Elle nous engage ainsi dans un projet de promotion intégrale de l'homme⁷⁶ et nous tourne aussi vers un grand nombre de « non-pauvres ». Nous avons donc besoin de développer notre connaissance de la *doctrine sociale de l'Église* et d'être capables de la transmettre comme un élément indispensable à toute conscience chrétienne pour vivre l'Évangile aujourd'hui. La pauvreté religieuse doit nourrir en nous une sorte de parenté spirituelle avec les pauvres⁷⁷ pour leur offrir, à eux et aux autres, les valeurs éducatives qui les acheminent vers la recherche d'une libération intégrale.

⁷⁵ Cf. *Const* 77

⁷⁶ Cf. *Const* 31 et 32

⁷⁷ Cf. *Const* 78 et 79

À son époque déjà, « Don Bosco a perçu avec clarté la portée sociale de son œuvre »⁷⁸. C'est pourquoi « nous participons, en qualité de religieux, au témoignage et à l'engagement de l'Église pour la justice et pour la paix. Volontairement indépendants de toute idéologie et de toute politique de parti, nous rejetons tout ce qui favorise la misère, l'injustice et la violence, et coopérons avec tous ceux qui bâtissent une société plus digne de l'homme »⁷⁹.

⁷⁸ Const 33 ; cf. aussi art. 73

⁷⁹ Const 33

C'est à bon droit que le CG23 a indiqué parmi les nœuds de l'éducation à la foi « la dimension sociale de la charité »⁸⁰ ; nous avons essayé de l'approfondir et de l'actualiser dans les deux Étrennes de 1991 et de 1992⁸¹.

⁸⁰ Cf. CG23 n° 203-214

⁸¹ Cf. commentaires du Recteur majeur :
- 1991, *La nouvelle évangélisation nous engage à approfondir et à manifester la dimension sociale de la charité* ;
- 1992, *La doctrine sociale de l'Église est un « instrument » nécessaire pour l'éducation à la foi.*

Il faut donc reconnaître que notre Règle de vie fait ressortir que la pauvreté religieuse se greffe sur le charisme de Don Bosco tout entier, lui donne une empreinte essentielle et conditionne sa vision du monde, son style de vie et son travail.

Suggestions pour un « scrutinium paupertatis »

La Règle nous invite à faire périodiquement une évaluation du témoignage de notre pratique salésienne de la pauvreté évangélique⁸², et indique aussi quelques points ascétiques qui caractérisent chaque confrère et chaque communauté. Ils se réfèrent à notre manière de vivre ; nous sommes invités à les mettre en pratique, parce que nous savons que nous parcourons « un chemin qui conduit à l'Amour »⁸³.

⁸² Cf. Règl 65

⁸³ Const 196

L'évaluation assure notre fidélité à la profession bien précise que nous avons émise en pleine liberté

et sous une forme publique et ecclésiale ; elle éclaire et purifie notre façon de penser, nos projets et notre travail, et renforce notre sentiment de dépendance et de confiance à l'égard de Dieu, et de solidarité joyeuse avec nos destinataires. Certaines normes pratiques, même si elles sont petites, ont une valeur de signe. Leur négligence peut avoir un impact négatif sur le tout : « La fidélité à l'engagement pris lors de la profession est une réponse toujours renouvelée à l'alliance particulière que le Seigneur a scellée avec nous »⁸⁴.

⁸⁴ Const 195

Il conviendra que l'évaluation à réaliser parte de la vision globale des exigences de la pauvreté évangélique dans notre charisme, comme nous avons essayé de l'exposer dans les pages précédentes. L'évaluation devrait prendre comme objectif de promouvoir et d'entretenir une plus grande sensibilité évangélique dans notre renouveau. Grâce à Dieu, la Congrégation connaît un sens concret de la pauvreté dans des exemples personnels et communautaires parfois admirables : des activités généreuses en faveur des jeunes pauvres, de nouveaux engagements missionnaires, la relance de l'oratoire dans les quartiers populaires plus nécessaires, diverses présences pour les enfants de la rue et pour les jeunes à risque, la solidarité avec les provinces d'Europe de l'Est et du tiers monde etc. Mais les risques sont toujours là et ils exigent une évaluation constante et sincère.

Les principaux points à considérer devraient être les suivants :

- le détachement évangélique,
- la communion fraternelle,
- le témoignage religieux,
- l'administration des biens temporels,
- l'engagement pratique.

Ces points concernent aussi bien chaque confrère personnellement que le témoignage de chaque communauté : les maisons, l'ensemble de la province et la Congrégation tout entière.

Tentons quelques suggestions.

— *Le détachement évangélique.* Vérifier si le détachement des biens s'inspire de l'accord total avec l'Évangile. Il s'agit donc avant tout de veiller davantage à l'intériorité avec laquelle se vit la béatitude des pauvres. Par conséquent d'entretenir un type d'écoute de la Parole de Dieu, de méditation et de prière centré sur l'option prise par le Seigneur dans le mystère de l'incarnation, depuis la mangeoire jusqu'à la croix. C'est approfondir la liberté du cœur qui procède de la conviction que c'est l'égoïsme d'abord qui est à la racine de tout esclavage et de toute injustice : seule « la vérité vous rendra libres », a dit le Seigneur⁸⁵.

⁸⁵ Jn 8, 32

Nous sommes « pauvres à la suite du Christ » ; nous voulons être libres comme lui ; par la plénitude de son amour, il est le modèle suprême de la vraie liberté : absolument libre parce que totalement pauvre. L'amour de charité est ce qui libère de l'esclavage des passions, des déviations de l'intelligence et des mesquineries de l'égoïsme.

Le sens premier et fondamental de la vraie libération est cette dimension sotériologique de la liberté. L'égoïsme et le péché, en effet, sont toujours des sources d'oppression, de désordre et d'idolâtrie des biens : ils poussent à se passer de Dieu et conduisent à un amour désordonné de soi et des créatures. L'expérience nous enseigne que tout matérialisme nourrit une fausse émancipation de la liberté.

Celui qui ne prie pas et ne médite pas, le confrère qui n'a pas le cœur rempli du « da mihi

animas », ne comprendra pas les béatitudes.

Le Seigneur nous a donné un commandement nouveau d'amour du prochain et de volonté de justice qui se situe au-delà de toute idéologie et s'oppose aux méthodes de violence. C'est très important pour nous salésiens qui, dans notre engagement social, avons fait avec Don Bosco l'option de l'éducation : une mission d'évangélisation et de salut qui, dans la charité préférentielle pour les pauvres, se consacre à leur communiquer les vérités de l'Évangile. Pour nous, elle doit s'unir à une promotion humaine concrète qui reconnaît la complexité des problèmes, mais veille à la primauté des personnes sur les structures. Il est donc bon d'évaluer le type de méditation et de prière qui nourrit l'ardeur du « da mihi animas » pour développer en nous le choix conscient et effectif des pauvres dans notre travail éducatif ⁸⁶.

Don Bosco n'a cessé de donner un témoignage de cette façon de faire, tant par sa confiance filiale et quotidienne en la Providence que par sa vie de « travail et de tempérance ». L'article 18 des Constitutions décrit les exigences de ce point concret ; l'intériorité du salésien se traduit par une manière de vivre active et sacrifiée : « Le travail et la tempérance feront fleurir la Congrégation ; la recherche des commodités et des aises signera sa mort. Le salésien [...] accepte les exigences quotidiennes et les renoncements de la vie *apostolique* : il est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris, chaque fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes ».

Il vit de la Providence à la manière de Don Bosco : il n'attend pas que tout lui tombe du ciel, mais il va à sa rencontre avec « zèle » pour chercher le nécessaire à sa subsistance et à son

⁸⁶ Un document qui peut servir à approfondir cette réflexion est l'instruction *Libertatis conscientia* de la Congrégation pour la doctrine de la foi (22 mars 1986)

travail, dans la certitude de le trouver s'il se maintient « évangéliquement libre »⁸⁷.

⁸⁷ Const 79

— *La communion fraternelle.* Notre pauvreté évangélique constitue une valeur importante qui aide en fait à bâtir chaque jour la communauté. Quels biens mettre en commun ? La réponse est simple : tous, sauf le patrimoine familial apporté dans la Congrégation ou hérité⁸⁸. La Règle nous dit : « À l'exemple des premiers chrétiens, nous mettons en commun nos biens matériels : le fruit de notre travail, les dons que nous recevons et ce que nous percevons comme pension, subsides et assurances. Nous offrons aussi nos talents, nos énergies et nos expériences »⁸⁹. La mise en commun règle aussi l'usage des instruments de travail, des moyens de transport⁹⁰, des droits d'auteur⁹¹ ; elle implique l'aménagement modeste de la chambre pour qu'elle ne devienne pas le refuge d'un petit bourgeois⁹² ; elle demande aussi d'assurer en esprit fraternel « les travaux et les services de maison »⁹³.

⁸⁸ Cf. Const 74

⁸⁹ Const 76

⁹⁰ Cf. Règl 63

⁹¹ Cf. Règl 57

⁹² Cf. Règl 55

⁹³ Règl 64

Il y a encore la solidarité avec les autres maisons et avec la province⁹⁴. La solidarité dans la Congrégation invite tous les membres à apporter des aides concrètes aux nombreuses œuvres missionnaires et aux présences dans le besoin des provinces d'Europe de l'Est. Nous avons vu des exemples admirables à ce sujet, mais on pourrait certainement faire davantage si chaque maison et chaque province renouvelait son sens de la solidarité. Il y a des temps forts au cours de l'année, comme l'Avent et le Carême, qui pourraient encourager à se priver et à épargner pour augmenter les possibilités de communier dans les biens temporels.

⁹⁴ Cf. Règl 58

Le Code de droit canonique⁹⁵ demande aussi aux instituts de prélever sur leurs propres biens,

⁹⁵ Cf. can. 640

selon leurs moyens, pour subvenir aux besoins de l'Église et au soutien des pauvres. Il y a le verbe « prélever » ! Il ne faut donc pas attendre la fin de l'exercice pour voir s'il reste quelque chose en surplus, mais « prélever » à l'avance, prévoir ! C'est un critère dont il faut tenir compte aussi pour la solidarité salésienne.

Et il ne suffit pas de partager les biens matériels : « Dans un climat de confiance mutuelle et de pardon quotidien, disent les Constitutions, on éprouve le besoin et la joie de tout partager »⁹⁶. Car « nous mettons en commun les joies et les peines, et nous partageons dans la coresponsabilité les expériences et les projets apostoliques »⁹⁷. Le CG21 a insisté sur le caractère total de la communion : « La pauvreté est pleine communication de tout ce qu'on a, de tout ce qu'on est, de tout ce qu'on fait »⁹⁸.

* Const 16

* Const 51

* CG21 n° 40

Cette énumération des dons mis en communs trouve un bon épilogue dans la phrase suivante : « Dans la communauté, le bien de chacun devient le bien de tous »⁹⁹. Et la communauté se charge de pourvoir aux besoins de chaque confrère, qu'il soit bien portant ou malade.

* Const 76

— *Le témoignage religieux.* L'essence de la pauvreté évangélique s'enracine dans le détachement intérieur, mais pour faciliter son authenticité et protéger son caractère concret, la vie religieuse a structuré, le long des siècles, une variété de façons pratiques de la vivre. Et notre Congrégation aussi a ses modalités particulières décrites dans notre Règle de vie.

C'est un ensemble de normes concrètes, parfois de peu de chose, qui manifestent publiquement (dans l'ordre de la « signifiante ») la disposition

évangélique du cœur : « la sobriété dans le boire et le manger, la simplicité dans l'habillement (se rappeler Const. 62), l'usage modéré des vacances et des loisirs. [...] Il s'abstient de fumer [une de nos caractéristiques !] ; c'est une forme de tempérance salésienne et de témoignage dans son travail d'éducateur »¹⁰⁰. La qualité d'« éducateurs consacrés » a son style salésien même dans la tenue spécifique de l'habit, la dignité de l'aspect extérieur et certaines particularités de la vie commune.

¹⁰⁰ Règl 55

Il s'agit d'une méthodologie ascétique professée explicitement après en avoir accepté les exigences. Les signes des temps interpellent aujourd'hui les religieux sur la dimension prophétique de leur témoignage : et surtout en fait de pauvreté. Pour que les valeurs évangéliques que nous vivons profitent à nos destinataires, elles doivent leur apparaître accessibles, c'est-à-dire être des « signes » lisibles à leurs yeux. En particulier, « le témoignage de notre pauvreté [...] aide les jeunes à surmonter l'instinct de possession égoïste »¹⁰¹.

¹⁰¹ Const 73

L'article 77 des Constitutions éclaire cette pratique :

- Tenir compte des conditions du milieu où l'on vit ;
- Vie simple et frugale dans des habitations modestes ;
- Rendre évidente à tous que les biens nécessaires à notre travail ont pour but de rendre service ;
- Veiller à ce que le choix de nos activités et l'implantation de nos œuvres répondent aux besoins des pauvres ;
- Préférer les structures matérielles simples et fonctionnelles.

Il faut ensuite observer avec soin une pratique

commune à toutes les formes de vie religieuse : la dépendance administrative : « Par le vœu de pauvreté, disent les Constitutions, nous nous engageons à ne pas user des biens matériels et à n'en pas disposer sans le consentement de notre supérieur légitime »¹⁰². C'est ce que rappelle à tous les religieux le Code de droit canonique : « Le conseil évangélique de pauvreté à l'imitation du Christ qui, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous, comporte en plus d'une vie pauvre en fait et en esprit, laborieuse et sobre, étrangère aux richesses de la terre, la dépendance et la limitation dans l'usage et la disposition des biens selon le droit propre de chaque institut »¹⁰³. L'évaluation doit faire l'objet de l'attention de chacun, et le directeur et le provincial sauront conduire les confrères à la sincérité et à l'observance.

¹⁰² Const 74¹⁰³ Code de Droit canonique, can 600

Le Code de droit canonique spécifie que « Tout ce que le religieux acquiert par son travail personnel ou au titre de l'institut est acquis à l'institut. Les biens qui lui viennent de quelque manière que ce soit au titre d'une pension, d'une subvention ou d'une assurance sont acquis à l'institut, à moins que le droit propre n'en décide autrement »¹⁰⁴. Les subterfuges ou le camouflage de la dépendance ouvrent la voie à une diminution progressive de l'adhésion au charisme du Fondateur.

¹⁰⁴ *Ib.*, can. 668 § 3 ; cf. Const 76

Il convient de rappeler que l'Église permet aujourd'hui que le religieux puisse vivre pleinement le détachement même dans ses biens patrimoniaux : « Les congrégations religieuses peuvent permettre par leurs constitutions que les sujets renoncent à leurs biens patrimoniaux présents ou à venir »¹⁰⁵. Notre Règle accepte cette indication et précise que, « après mûre réflexion »¹⁰⁶, « tout

¹⁰⁵ *Perfectae caritatis* 13¹⁰⁶ Const 74

confrère, ayant au moins dix ans de profession perpétuelle et avec le consentement du Recteur majeur, peut renoncer définitivement à ses biens personnels [...] selon les normes prescrites par les lois civiles de son pays »¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Règl 53

— *L'administration des biens temporels.* Il s'agit ici aussi de nos maisons, des provinces et de la Congrégation, qui ont toute une structure administrative. Celle-ci a ses lois propres, mais elle est animée et guidée par un sentiment très vif de confiance en la Providence. La Règle lui consacre deux chapitres entiers, un dans les Constitutions¹⁰⁸ et l'autre dans les Règlements généraux¹⁰⁹. Dans ce service, ce sont les économes provinciaux et locaux, et l'économe général, qui travaillent directement « sous la direction et le contrôle des supérieurs respectifs et de leurs Conseils »¹¹⁰.

¹⁰⁸ Const chap. 14

¹⁰⁹ Règl chap. 13

¹¹⁰ Const 190

Il est bon de relire ensemble les articles de ces deux textes. Ils donnent des indications précises pour rester fidèles, même dans l'organisation indispensable des structures, aux critères de la vocation et de la profession salésiennes.

Le service de l'« économe » devient de plus en plus complexe et délicat aujourd'hui, vu le développement des lois civiles à ce sujet. Il n'est pas facile d'harmoniser la compétence et la vertu, et il est nécessaire de se mettre sans cesse à jour, même par des réunions spécifiques. Montrons à nos confrères économes que nous leur sommes reconnaissants des services précieux qu'ils rendent à tous.

Le chapitre du Directoire provincial traitant de la question économique devrait comporter des normes qui « déterminent pour les communautés de la province un niveau de vie modeste, égal pour tous »¹¹¹.

¹¹¹ Règl 58

L'administration doit aussi être réglée par le *bon sens familial*. Il appartient à notre tradition salésienne de vivre la pauvreté dans un esprit de famille.

Il faut rappeler que *les biens immobiliers* « nécessaires au travail » sont à conserver avec soin en recourant aussi à une manutention adaptée, pour épargner et pour maintenir en état de fonctionnement les instruments de travail, tandis que les biens non nécessaires seront aliénés avec circonspection.

Pour les *biens meubles*, il faut distinguer les équipements nécessaires et ceux qui sont inutiles pour se débarrasser de ces derniers.

Quant à l'argent, aux titres de créance et de crédit etc, il est important de tenir compte de l'interdiction de capitaliser en permanence et d'éviter, entre autres, toute espèce de spéculation.

Parlant aux confrères de l'Oratoire pour l'exercice de la bonne mort en décembre 1930, le Père Rinaldi rappelait une conférence de Don Bosco sur la pauvreté tenue en termes durs et sévères alors qu'en ce moment « les écoles de typographie aménageaient des locaux les plus grandioses qui fussent à Turin pour des établissements du même genre ». Et il faisait le commentaire suivant : « nous ne devons pas confondre la pauvreté intérieure des salésiens et la pauvreté personnelle de chacun, avec les besoins de l'œuvre salésienne extérieure. Ces besoins exigent que Don Bosco soit désormais à l'avant-garde du progrès selon l'expression qu'il a utilisée avec le futur Pie XI »¹¹².

¹¹² Cf. MB XIV, 549-550

— *L'engagement pratique*. Ici nous entrons dans un domaine social plus large. Il faut avant tout développer sa sensibilité apostolique envers

les pauvres et s'efforcer « de leur être proches, d'alléger leur misère, en faisant nôtres leurs légitimes aspirations à une société plus humaine ». Don Bosco nous dit : « Rappelez-vous bien que ce que nous avons n'est pas à nous, mais aux pauvres ; malheur à nous si nous n'en faisons pas un bon usage »¹¹³.

¹¹³ Const 79

Mais il faut aussi renforcer la signifiante salésienne lorsque nous faisons des évaluations ou des projets pour nos présences. Le provincial et son Conseil doivent absolument opérer peu à peu et avec courage un discernement afin que « le choix des activités et l'implantation de nos œuvres répondent aux besoins des pauvres »¹¹⁴.

¹¹⁴ Const 77

Un point très important de notre engagement pratique en cette heure de nouvelle évangélisation, c'est le renouvellement de notre mission dans l'éducation des jeunes à la foi. L'état actuel d'inégalité entre les riches et les pauvres est à l'origine de manières différentes de penser le renouveau de la société. Les temps exigent de nous une « nouvelle éducation » pour former les jeunes « prendre conscience de leur rôle dans la transformation chrétienne de la vie sociale »¹¹⁵.

¹¹⁵ Const 27

Nous avons vu qu'à Puebla, l'épiscopat latino-américain considère la pauvreté chrétienne comme une forte valeur évangélique et qu'elle est capable, si elle est comprise et assumée par les fidèles, de faire prévaloir des visions de la société différentes des interprétations basées sur la seule économie et qui ont guidé jusqu'ici les forces sociales du monde. La doctrine de l'Église sur la signification des biens matériels et sur leur juste utilisation, selon leur destination universelle voulue par le Créateur, a besoin d'entrer dans la formation chrétienne de base de tous les fidèles, surtout des

jeunes. Voilà une tâche pratique sur laquelle il faut réfléchir en communauté : voir comment nous éduquons les jeunes à comprendre la dimension sociale de la charité à travers la pauvreté évangélique ; comment nous les formons aux responsabilités morales, professionnelles et sociales¹¹⁶ ; comment nous leur communiquons la doctrine sociale de l'Église.

¹¹⁶ Cf. *Const* 33

Nous sommes appelés à « aider les jeunes à bien connaître la complexité de la réalité socio-politique »¹¹⁷. Et l'éducation ne peut se limiter à la simple connaissance, mais elle doit initier les jeunes à l'une ou l'autre forme concrète de solidarité pour qu'ils fassent l'expérience du don d'eux-mêmes aux plus nécessiteux.

¹¹⁷ CG23 n° 210

Il vaudra la peine de partager cette tâche pratique *avec les laïcs de la Famille salésienne et avec les collaborateurs de nos différentes œuvres*, pour qu'ils découvrent eux aussi avec plus de clarté la signification spécifique de leur vocation et de leur mission chrétiennes précisément pour « pénétrer et parfaire par l'esprit évangélique l'ordre temporel »¹¹⁸.

¹¹⁸ *Apostolicam actuositatem* 5 et 7

La béatitude des pauvres en Marie

Marie, pleine de grâce, est, après Jésus, le modèle le plus admirable de l'esprit des béatitudes. Elle a toujours eu le cœur inondé de joie, même si elle a souffert beaucoup : « Ton cœur sera transpercé par une épée »¹¹⁹. Toujours heureuse, « bienheureuse », parce que toujours « pauvre ».

¹¹⁹ Lc 2, 35

À Bethléem, c'est elle qui a déposé l'enfant Jésus dans une mangeoire. On ne dit pas qu'elle l'ait fait avec horreur, ni elle ni Joseph, mais dans

la joie de la maternité, intensifiée par la surprenante visite des humbles bergers auquel l'ange avait annoncé le grand événement du salut et donné le signe suivant : « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » ¹²⁰.

¹²⁰ Lc 2, 12

Lorsqu'elle porta son enfant à Jérusalem pour l'offrir au Seigneur dans le temple, elle prit avec elle l'offrande des pauvres ¹²¹ et alors aussi elle admira les manifestations de Dieu.

¹²¹ selon Lv 12, 8

Et tout ce qu'elle avait entendu auparavant de la part des bergers, et à ce moment de la part des vieillards Siméon et Anne, elle ne l'oubliera jamais : elle « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » ¹²². Méditation qui ne lui faisait pas passer dans l'esprit le moindre soupçon d'avoir à changer quoi que ce soit de son genre de vie ni de son milieu d'humble condition sociale ; elle y voyait un choix explicite de Dieu ; avec Joseph, elle se sentait chargée de faire grandir et d'éduquer Jésus dans la pauvreté.

¹²² Lc 2, 19

Nazareth n'était qu'un village insignifiant ¹²³ ; Joseph soutenait la famille de son métier de charpentier ; il était juste et faisait avec Marie l'expérience de la béatitude des pauvres dans l'espérance du Royaume.

¹²³ Cf. Jn 1, 46

Le choix fait par Dieu en la personne de Marie et de Joseph à Nazareth manifeste clairement le chemin qu'il voulait suivre dans son projet divin de salut. Car dans l'incarnation, le Fils « qui est riche est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » ¹²⁴.

¹²⁴ 2 Co 8, 9

Et au moment de la plus grande pauvreté humaine de Jésus-Christ, nu et agonisant sur la croix, Marie reçoit en testament non pas des biens temporels, mais la maternité universelle pour

le salut du monde. Ainsi, étant la « servante du Seigneur », cloué maintenant dans la pauvreté suprême, elle devient la Mère de tous dans la nouveauté pascale ; elle y participera en plénitude avec son assomption au ciel.

Et depuis lors, le long des siècles, Marie a exercé cette maternité en privilégiant les pauvres ; nous pouvons penser, par exemple en ces derniers temps, à Guadelupe, à Lourdes, à Fatima, où elle s'est manifestée à des pauvres. Et si nous considérons notre charisme, nous voyons qu'elle est allée chercher aux Becchi, « la Bethléem salésienne », dans un humble foyer, ce petit Jean, un pauvre qui a grandi et a été éduqué dans un milieu pétri de l'espérance du Royaume.

Marie est apparue avant le Christ dans l'histoire du salut. Elle l'a précédé aussi comme prophétie de pauvreté. Aujourd'hui encore, elle continue à le précéder et à l'accompagner. Son cœur de « pauvre de Jahvé » se reflète clairement dans son Magnificat que nous récitons et chantons souvent avec émotion.

Dans son encyclique *Redemptoris Mater* écrite à l'occasion de l'année mariale 1987-1988, le Pape Jean-Paul II affirme que, pour obéir au Christ, l'Église parcourt ce chemin sur le modèle de Marie : « Son amour préférentiel pour les pauvres est admirablement inscrit dans le Magnificat de Marie. Le Dieu de l'Alliance, chanté par la Vierge de Nazareth dans l'exultation de son esprit, est en même temps celui qui " renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles ..., comble de biens les affamés, et renvoie les riches les mains vides ..., disperse les superbes et étend son amour sur ceux qui le craignent ". [...] L'Église sait donc bien [...] que l'on doit sauvegarder soigneusement

l'importance qu'ont dans la parole du Dieu vivant " les pauvres " et " l'option en faveur des pauvres ". Il s'agit là de thèmes et de problèmes organiquement connexes avec le sens chrétien de la liberté et de la libération. « Totale­ment dépendante de Dieu et tout orientée vers Lui par l'élan de sa foi, Marie est, aux côtés de son Fils, l'icône la plus parfaite de la liberté et de la libération de l'humanité et du cosmos. C'est vers elle que l'Église, dont elle est la Mère et le modèle, doit regarder pour comprendre dans son intégralité le sens de sa mission » ¹²⁵.

¹²⁵ *Redemptoris Mater* 37

Nous vivons aujourd'hui une heure historique de changement d'époque qui nous engage dans une nouvelle évangélisation. En tant que Congrégation, nous nous sommes confiés à Marie pour qu'elle nous accompagne, comme aux origines, en qualité de Mère et de Maîtresse de vie. C'est elle qui « a indiqué à Don Bosco son champ d'action parmi les jeunes ; elle l'a constamment guidé et soutenu, spécialement dans la fondation de notre Société » ¹²⁶. Nous lui demandons de nous aider à bâtir le Royaume du Christ et à être des évangélistes et des éducateurs efficaces dans ces temps nouveaux, à être pour les jeunes et les milieux populaires des témoins et des hérauts du grand message de la pauvreté évangélique.

¹²⁶ *Const* 8

Que Don Bosco éducateur, pauvre et entreprenant, intercède pour nous et qu'il reste toujours notre guide et notre modèle !

Je vous adresse à tous mon salut cordial.

Avec affection dans le Seigneur,

Don F. Viganò

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 MENTALITÉ D'ITINÉRAIRE

Père Luc VAN LOOY

Conseiller général pour la pastorale des jeunes

La qualité pastorale est notre grande préoccupation depuis le CG23. Au niveau provincial, local et personnel, beaucoup d'activités indiquent que les confrères ressentent le besoin de se former et d'acquérir une qualification d'éducateurs et de pasteurs. L'éducation des jeunes à la foi, au sein de notre projet éducatif, oriente particulièrement notre effort de ces dernières années. Les salésiens et les laïcs, les animateurs et les groupes travaillent à cheminer vers la foi et dans la foi. Les communautés locales sont plus ou moins habituées à un rythme régulier de réflexion à travers la « journée de la communauté » et les directeurs accordent toujours plus d'importance à la formation permanente des confrères par rapport aux autres tâches.

Les Chapitres provinciaux ont fidèlement fait l'évaluation de leur projet éducatif et pastoral, selon les indications du CG23 (Cf. n° 230). Plus d'une province s'est attelée à « traduire le chemin de foi en itinéraires concrets et adaptés aux destinataires et aux situations dans lesquelles elle travaille » (CG23 230). Les deux régions latino-américaines se sont mises ensemble pour en fixer les étapes et sont en train d'acquérir une mentalité d'itinéraire. Les provinces et les confrères qui ont introduit dans leur programmation une méthode pour élaborer un itinéraire précis, constatent que cela fixe l'attention sur la réalité concrète des jeunes. Lorsqu'on s'habitue à penser selon un itinéraire, on se rend compte du point où se trouve le jeune ou le groupe, on reconnaît les influences qu'il subit et l'on apprend à faire

sans cesse des pas qui permettent peu à peu de rejoindre l'objectif global. Il se peut que le salésien soit habitué à travailler selon un schéma implicite de parcours, mais il serait nécessaire de le partager et de l'avoir en commun avec la communauté éducative et pastorale.

1. Itinéraire comme chemin unique et mobilisateur

« Traduire » est le mot employé par le CG23 (cf. n° 230) pour indiquer que c'est la communauté éducative et pastorale qui assume la tâche de l'éducation. Elle doit donc incarner dans le concret et dans son contexte local les lignes tracées dans le projet, et les appliquer à des destinataires précis en fixant des objectifs intermédiaires et des étapes.

Il y a donc trois instances reliées entre elles :

- *la communauté éducative et pastorale* (au sein de laquelle la communauté SDB fonctionne comme noyau animateur) ;
- *le projet éducatif et pastoral* qui mobilise toutes les forces vers un objectif unique ;
- *l'itinéraire* qui adapte et différencie le projet en fonction du contexte et des destinataires précis.

Pour tracer l'itinéraire, il faut toujours rester attentifs à la communauté éducative et pastorale telle qu'elle est, ainsi qu'aux contextes réels concrets, aux capacités et aux limites des jeunes, et s'appuyer sur le projet mis sur pied par cette même communauté éducative.

2. Itinéraire diversifié et progressif

L'itinéraire se concentre sur un domaine ou étudie un élément partiel du projet. Il peut étudier comment procéder dans le travail éducatif pour une période précise de la croissance du jeune, en tenant compte des conditions de cette étape de la vie. Un domaine particulier, comme la formation de groupes, la mobilisation des laïcs

ou l'accompagnement de la vocation, est à étudier à partir des personnes disponibles telles qu'elles sont, en référence avec tel âge ou telle condition, compte tenu que toute croissance est progressive et part du point où chacun se trouve.

Beaucoup de personnes et de situations influencent le jeune, et les manières de voir qui l'environnent sont variées. Le projet éducatif est le fondement qui garantit l'unité ; l'attention aux divers secteurs particuliers soulignés par l'itinéraire, en assure le caractère concret. Le processus suppose un accompagnement de la part de l'éducateur qui connaît le but à atteindre, règle son pas sur celui du jeune et l'encourage à se donner totalement. C'est une route bien étudiée, et la réflexion se poursuit durant la marche (« mentalité d'itinéraire ») de manière à savoir toujours « retracer » la route à suivre en adaptant le parcours.

3. Itinéraire comme expérience qualifiante

L'itinéraire analyse la situation pour y situer les objectifs qu'il se propose et les buts à rejoindre dans les divers secteurs.

Comme il faut tenir compte du projet, du contexte réel, des capacités et des limites, des conditions et des personnes dont on dispose, l'élaboration communautaire de l'itinéraire devient un exercice qualifiant pour l'individu et la communauté. On apprend à relier bien des choses dans un cheminement réaliste de croissance. Pour arriver à l'unité de l'ensemble, les voies sont multiples et il faut répondre à bien des questions précises : quel genre de jeune avons-nous à l'esprit, et à quel point se trouve-t-il actuellement ; où voulons-nous le conduire, quelles sont les forces qui agissent sur lui, quels sont ses points d'intérêt, les « organismes » dont il dispose, le parcours à suivre et comment lui communiquer les valeurs en cours de route ?

Travailler dans une mentalité d'itinéraire, ce n'est pas suivre la « carte d'une ville » pour arriver au lieu indiqué, mais composer la carte, compte tenu de tout ce qu'il faut : explorer le terrain, dresser et corriger les ébauches, imprimer et vendre le produit. Celui qui

entre dans un processus d'itinéraire devient donc un peu expert en tout.

Celui qui établit l'itinéraire avec une sensibilité pastorale authentique devra prendre en compte les sciences de l'éducation et les appliquer. Par exemple l'anthropologie, la pédagogie, la sociologie, la catéchèse ainsi que les documents du magistère et de la Congrégation. Il devra aussi être conscient de la relation entre le développement personnel du jeune et son évolution sociale.

L'évaluation communautaire de l'itinéraire est un autre point pour qualifier l'éducateur et la communauté.

4. Itinéraire à établir, mettre en pratique et évaluer ensemble

Le cheminement éducatif et l'éducation à la foi, c'est la tâche de tous. Ce qui unit la communauté éducative, c'est l'amour pour les jeunes et le Système préventif, vécu par tous les membres de l'œuvre salésienne.

D'où la nécessité de les rendre tous capables d'accompagner les jeunes en connaissance de cause dans leur cheminement progressif. Tous ont travaillé à mettre sur pied le projet ; il faut à présent lui donner du dynamisme, mettre la main à la pâte.

Nous basant sur la connaissance de la réalité et sur l'expérience, nous voulons entreprendre un cheminement vers le même but, faire l'expérience ensemble, adultes et jeunes. Car il s'agit d'expérimenter et de vivre ensemble les indications du projet.

Voici, en bref, une façon de s'y prendre pour établir un itinéraire applicable à n'importe quel domaine, niveau ou contexte concret, afin d'encourager les confrères et les communautés à essayer d'en faire l'expérience. Celui qui l'a déjà fait pourra donner un coup de main au débutant. Il s'agit donc de fixer avec précision :

4.1 Le domaine à travailler

La première chose à faire est de mettre au clair le genre d'itinéraire qu'on veut tracer : son domaine (par exemple la

mobilisation des laïcs), les destinataires qu'on pense rejoindre (par exemple les laïcs de la paroisse, le corps professoral, les animateurs du patronage), en combien de temps on prévoit atteindre l'objectif.

4.2 *Les points de référence à souligner*

Il est essentiel de bien se situer dans le contexte.

- a) Connaître la *situation du milieu* et des personnes concernées par le cheminement : par exemple le contexte des jeunes, l'attitude du milieu vis-à-vis de l'Église ; les conditions particulières du territoire, les conflits sociaux existants, etc.
- b) Le point de *référence doctrinale* devra nous dire la raison de l'itinéraire. Nous ne sommes pas seuls : l'Église, la Congrégation, l'histoire etc. nous donnent des indications fondamentales à prendre en considération.
- c) *Orientations méthodologiques* : nous sommes au cœur du Système préventif, d'un style éducatif d'animation et d'accompagnement, du style de l'Oratoire du Valdocco appliqué aux divers milieux, etc. Notre méthode doit toujours refléter l'idée d'une Église-communion et d'une communauté éducative présente sur un territoire comme signe et proposition.

4.3 *L'objectif de l'itinéraire*

Le contexte, les contenus et les méthodes une fois bien précisés, il est bon de décrire avec clarté l'objectif à atteindre dans « ce » milieu, avec « ces » destinataires et en « ce » moment. Il s'agit du but que la communauté se donne et qu'elle veut réaliser avec dynamisme.

Note : À ce point de la fixation de l'itinéraire, il est bon d'évaluer le travail accompli, parce que ce qui suit dépend de la façon dont l'objectif a été exprimé et décrit.

4.4 *Les buts à atteindre*

Ici, plusieurs points sont à spécifier : les critères à suivre pour accomplir le travail ; le résultat qu'on veut atteindre dans chacun des domaines du chemin vers la foi : la formation humaine, la relation avec le Christ, la communauté chrétienne et l'engagement pour les autres et pour le Royaume; le point à atteindre dans chacun de ces quatre domaines pour réaliser l'ensemble de l'objectif en project.

4.5 *Le mouvement ou les étapes à réaliser*

La dynamique progressive pour rejoindre les buts suggérés en chaque domaine signale des étapes intermédiaires, en ordre logique. En commençant par le point où se trouvent nos destinataires, on procède pas à pas pour rejoindre l'objectif ; on va *de ... à ...* et le point d'arrivée marque un nouveau point de départ vers l'étape suivante, *de ... à ...* Dans l'indication des étapes, il faudra tenir compte de la croissance psychologique, sociale et chrétienne des destinataires.

4.6 *Les contenus à communiquer*

Chaque pas correspond à un contenu qu'on veut communiquer. L'éducateur doit pouvoir motiver les interventions qu'il propose à un destinataire sur la base de principes éducatifs et évangélisateurs. Par exemple, en mobilisant les laïcs dans l'œuvre de l'évangélisation, on arrivera, à un certain point, à la formation de la conscience morale du destinataire : le sens communautaire de la nature humaine et sa collaboration dans l'histoire est un contenu à communiquer dans cette étape.

4.7 *Les moyens et les méthodes à employer*

On peut à présent faire une liste de choses à faire et à éviter, d'attitudes et de comportements à observer, d'activités à entre-

prendre. Sur le plan du quotidien, dans la pratique du chemin qui se fait ensemble, il y a des moyens à mettre en œuvre et des stratégies à appliquer pour communiquer des contenus et aider à passer d'un niveau à l'autre. Ce sont des suggestions concrètes pour deux domaines : les attitudes et les activités.

4.8 *Les moments forts et l'évaluation à prévoir*

Le cheminement exigera des moments forts pour donner une impulsion à tout le travail. Ces moments offrent aussi l'occasion d'une sérieuse évaluation communautaire de ce qui se fait.

À ces moments, on arrive facilement à voir l'ensemble, à reconnaître ce qui relie entre eux les divers éléments de l'itinéraire et la progression globale et simultanée des quatre domaines. Durant la période prévue pour suivre l'itinéraire, il faudra prévoir et placer certains de ces moments pour intensifier et approfondir la marche.

L'itinéraire éducatif devient un outil pratique pour la communauté éducative et pour chaque éducateur en particulier, un moyen pour réfléchir sans cesse sur le chemin qui se fait avec les jeunes. Du fait que l'itinéraire n'est pas immuable ni défini une fois pour toutes, l'éducateur est tenu à une évaluation constante pour voir si l'on travaille effectivement pour le bien des destinataires concrets.

* * *

Dès le début, Don Bosco avait introduit *le règlement de l'Oratoire* pour exprimer l'importance des valeurs, des objectifs et des moyens qu'il voulait pour son travail d'éducation. Il communiquait ce règlement à tous et l'évaluait constamment. Le point de départ était pour lui les jeunes tels qu'ils étaient et l'expérience qu'il faisait avec eux. L'itinéraire reflète cette même préoccupation de répondre au jeune concret par un parcours de cheminement adapté, réalisable et souple. Chemin faisant, jeunes et adultes ensemble s'interrogent sur le point où ils en sont par rapport à l'objectif à rejoindre et sur les étapes suivantes à parcourir.

2.2 RENDRE COMPTE

Père Omer PARON
Économiste général

« *Rendre compte* ». Deux mots qui font faire de grands yeux. Dits avec une voix de stentor impérative, ils évoquent le « *redde rationem...* » un peu effrayant pour tout le monde. Baissons un peu le ton et débarrassons ces mots de la contrainte qu'ils évoquent pour entrer dans le domaine du « bon gré ». C'est-à-dire être heureux de pouvoir donner des explications et de satisfaire les questions d'autrui sur notre manière d'utiliser les biens ou l'argent.

Une autre remarque. Le sujet peut sembler réservé à des catégories d'initiés qui manipulent des quantités plus ou moins importantes de biens. Non. Il regarde tout le monde parce que dans une société ouverte, on se salit un peu tous les mains : chaque poche accueille un portefeuille, ne fût-ce que « pour les menues dépenses personnelles » dont parlent les Règlements généraux à l'article 56. Mais à y regarder de plus près, ne devons-nous pas imiter Don Bosco « dans son zèle » (sic ! Const. 79) et « demander et accepter de l'aide pour le service des pauvres » ? Nous sommes tous impliqués et intéressés.

Procédons par ordre.

Le Code de droit canonique dit que les biens temporels des instituts religieux sont des biens ecclésiastiques (Can. 635 § 1). Ce sont donc des biens de l'Église (can. 1255). Même s'ils appartiennent à la personne juridique qui les possède légitimement, ils sont soumis à une autorité suprême (can. 1256). La personne juridique a aussi ses administrateurs qui, sur la base du canon 1279, sont en principe les mêmes que ceux qui détiennent le gouver-

nement. Chez nous, en bref, ce sont le Recteur majeur et son Conseil, le provincial et son Conseil, le directeur et son Conseil. Et l'on sait que chaque administrateur de biens est tenu à *rendre compte* de son administration (can. 636 § 2). Quand ? De quelle manière ? C'est le droit propre qui le détermine.

En ce qui concerne le temps, au niveau de la province (Règl. 196), c'est l'économe qui informe périodiquement le provincial et son Conseil de sa gestion. Le mot « périodiquement » fait comprendre qu'il y a des échéances périodiques auxquelles cette information doit être faite. Nous pensons au moment de la programmation, des budgets et des bilans, de la fixation des contributions des maisons et à d'autres moments pour la solution de problèmes économiques ou pour des activités importantes.

En ce qui concerne la manière, le compte rendu est à transcrire sur des formulaires préparés par l'économe général ou relevés à l'ordinateur selon un plan de comptes préétabli. Le tout, dûment signé par le provincial et son Conseil, est transmis à l'économe général. On parle à bon droit du « souci de l'économe provincial ». Un rappel adressé aux retardataires ne fait pas de tort.

C'est la même chose pour le niveau local. Il semble ici que la dose soit renforcée : « L'économe sera toujours prêt à présenter sa gestion » au Conseil de la maison et, « chaque fois qu'on le lui demandera », au Conseil provincial (cf. Règl. 202). Et l'on exige d'envoyer « à temps » au provincialat les formulaires ad hoc (Règl. 194).

Il y a aussi la tâche de *rendre compte* pour informer et intéresser la communauté locale. C'est ce que dit l'article 202 des Règlements : « De la manière qui convient et au moment opportun, spécialement quand il est question de programmation et de bilan, (l'économe) intéressera toute la communauté à la situation économique et financière, ordinaire et extraordinaire, de la maison ». D'autre part, l'article 184 des Règlements dit que « les principales tâches et obligations de l'Assemblée des confrères à l'égard de la communauté sont les suivantes : [...] 5. s'informer et réfléchir sur la situation économique, notamment en vue de la pauvreté communautaire ». C'est une bonne occasion pour

maintenir l'esprit de pauvreté évangélique ; pour redresser certaines infidélités qui se sont introduites ; pour réfléchir sur l'incidence de l'économie dans la vie réelle des pauvres ; bref, pour prévoir des projets de partage avec les nécessiteux ; pour exprimer par les faits notre désir de suivre le Christ dans sa pauvreté.

Il n'y a aucune norme dans notre droit qui assigne un devoir de *rendre compte* devant la communauté provinciale. Mais c'est désormais une pratique établie dans beaucoup de provinces qu'à l'occasion du Chapitre provincial, il y ait une « relation » sur la situation économique de la province. Dans certaines d'entre elles, cela se fait chaque année dans une rencontre des directeurs.

Ces mots « *rendre compte* », figurent encore au troisième paragraphe de l'article 198 des Règlements : « Les confrères chargés d'œuvres qui, par leur statut ou par convention, ont un Conseil d'administration indépendant, sont tenus de rendre compte de leur gestion aux supérieurs religieux ». Le développement du sujet nous prendrait trop de place et de temps. Il a heureusement déjà été fait dans les ACG n° 323 (1987) et il est toujours d'actualité. Il est bon qu'il soit relu, en particulier par les directeurs et les curés de nos communautés en service paroissial.

Mais nous sommes tous appelés à « *rendre compte* » chaque fois qu'une somme quelconque d'argent, même petite, nous passe par les mains « pour les besoins de nos travaux ou de nos menues dépenses personnelles » (Règl. 56). Il y a des Chapitres provinciaux qui, pour faciliter ce compte rendu ont mis dans leur directoire un fac-similé de fiche à utiliser chaque mois par les confrères, pour enregistrer ce qu'ils ont reçu de la communauté et ce qu'ils ont dépensé personnellement selon les rubriques mentionnées.

Il ne s'agit pas d'une méfiance de la part du supérieur qui attend ce compte rendu ; ni d'une crainte que manque le sens de la responsabilité, défaut qui rendrait nécessaire un contrôle minutieux et antipathique. Mais d'un choix précis de pauvreté : vouloir ne disposer de rien sans que le supérieur n'en soit avisé. C'est ma liberté en face des biens de la terre devant lesquels le monde se prostitue aujourd'hui.

C'est certes une question d'éducation et d'habitude. C'est pourquoi le numéro 121 de la « Ratio » donne aux formateurs l'avis suivant : « Que l'on éduque le jeune confrère à la responsabilité dans l'usage de l'argent, qui à sa demande lui a été donné par le supérieur ; qu'on l'habitue à *rendre compte* de ses dépenses... ».

Y a-t-il vraiment une satisfaction à « *rendre compte* » ? Certainement. Et lorsque les comptes tournent rond, il y a en plus le sentiment de béatitude promise aux justes : « Très bien, serviteur bon et fidèle ».

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

Rentré du Mexique au début de mars, le Recteur majeur intervient, le jeudi 11, à la présentation solennelle du « Catéchisme de l'Église catholique » dans notre Université.

Deux jours plus tard, il repart pour l'Asie. En Thaïlande (13-16 mars), au Viêt-nam (16-22), à Hong-kong et à Macao (23-24), il rencontre, comme d'habitude, des salésiens, des FMA, d'autres groupes de la Famille salésienne, des évêques et des nonces apostoliques. Il prolonge un peu son séjour au Viêt-nam qui le salue pour la première fois comme Recteur majeur. Il peut constater avec satisfaction la bonne santé de la vie salésienne en dépit des notables difficultés et assiste, entre autres, à un grand rassemblement de plus de 1500 jeunes en l'honneur de Dominique Savio.

En avril, il se rend dans diverses villes d'Italie pour des services d'animation, ainsi que dans d'autres instituts religieux. Il passe le 18 à Gênes-Quarto, pour présenter une relation sur « La vie consacrée vers l'an 2000 » au Congrès régional de Ligurie (plus de 800 consacrés et consacrées) en préparation du Synode 1994.

Les 24 et 25 avril, il est invité au Conseil pontifical pour les laïcs, dans les bureaux du Dicastère au palais Saint-Calixte, pour un symposium qualifié sur « les expériences actuelles de collaboration et les attentes réciproques des fidèles laïques et des membres des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique dans les divers domaines de la vie ecclésiale ».

Cordoue, Séville et Valence, en Espagne, l'accueillent du 28 avril au 10 mai. À Cordoue et à Palmar del Río, il peut s'entretenir avec des milliers de jeunes et animer le Conseil de la province, des directeurs et de la Famille salésienne.

Le motif principal du voyage à Séville est le centenaire de la maison « La trinidad », en reconnaissance pour le Père Pierre Ricaldone, le promoteur extraordinaire de la présence salésienne dans la ville. La visite à Valverde del Camino, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des FMA, avec la vénération de Sœur Eusebia Palomino, lui procure une satisfaction particulière.

Valence (où Villena, avec la célébration de son 75^e anniversaire, occupe la première place dans les trois

jours) lui offre l'occasion de faire les habituelles rencontres de réflexion, d'étude et d'encouragement.

Il peut admirer dans ces trois provinces la grande popularité de la dévotion à Marie Auxiliatrice, la vitalité des Coopérateurs et des Anciens élèves, l'œuvre pleine de promesses des « Hogares Don Bosco » [Foyers Don Bosco], la préparation et la collaboration de nombreux jeunes « animateurs ».

Le 13 mai, il préside l'acte académique solennel de la Faculté « Auxilium » des FMA.

Le 22 mai, il quitte Rome pour Grasse, en France, où il participe à la session de clôture du XV^e Congrès national des Anciens et Anciennes élèves et Amis de Don Bosco, ainsi qu'à l'inauguration du nouveau village de vacances « Les Cèdres ». Il passe ensuite à Toulon pour présider la cérémonie très significative de la profession de foi de plus de 70 adolescents, et parle à un groupe compact de confrères et de collaborateurs de la province.

Après une visite à Saint-Cyr-sur-Mer, où il peut s'entretenir avec les FMA sur les espérances de notre Famille, il se rend à Turin pour participer aux solennités de Marie Auxiliatrice au Valdocco, le 24 mai, avec la grandiose procession populaire du soir. Le lendemain, il est à Châtillon pour l'inauguration de la magnifique « cour couverte ».

Du 26 au 28 mai, il prend part, à la maison du Divin Maître d'Ariccìa.

à la réunion semestrielle des supérieurs généraux. Le thème en est : « Les religieux dans la mission évangélisatrice de l'Église ».

Immédiatement après (du 29 au 31 mai), c'est la province de Bilbao qui l'attend pour célébrer le centenaire de la présence salésienne à Santander.

Le 1^{er} juin, à peine rentré à Rome, il ouvre la session plénière du Conseil et préside la fête de la reconnaissance de la communauté de la maison générale.

4.2 Activités des conseillers

Le vicaire du Recteur majeur

En février, le vicaire du Recteur majeur, le Père Juan Vecchi, clôture sa visite annuelle à la communauté « B. Michel Rua », attachée à la direction générale.

Il prêche ensuite les exercices spirituels aux directeurs et aux conseillers provinciaux des provinces de Bilbao, de Madrid et de Léon, réunis à Loyola.

Les 26 et 27, il remplace le Recteur majeur en visite à Mexico, à la réunion de la Commission pontificale pour la répartition du clergé dans le monde.

Du 5 au 10 avril, il a quelques journées d'étude avec les conseillers des dicastères, pour préparer les

thèmes à approfondir dans la prochaine session du Conseil général.

Vers la fin du mois, il se rend pour six jours en Croatie. Avec le Conseil provincial et les directeurs, il aborde quelques problèmes particulièrement ressentis dans la province. Puis il visite les communautés de Zagreb et environs, et rencontre quelques confrères qui travaillent à Split et à Rijeka. Il a l'occasion partout de s'adresser à des groupes de jeunes et de fidèles. Il peut constater les effets du conflit en Slavonie, ainsi que, par la présence des réfugiés, les conséquences de la guerre toujours en cours en Bosnie.

Toujours en avril, il prend part à un séminaire d'étude organisé par les Pères rogationistes, avec une relation sur « vocations et cultures ».

À Salerne il présente l'Étrenne de cette année à la Famille salésienne. Il se rend ensuite en Hongrie pour l'inauguration des locaux destinés au postnoviciat Saint-Louis à Budapest.

Le reste du temps, il suit le mouvement de la Congrégation à la maison générale et expédie les affaires ordinaires, en particulier durant les visites du Recteur majeur en divers endroits de la Congrégation.

Le conseiller pour la formation

Du 7 au 12 février, le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi, participe à la « visite d'ensemble » des provinces d'Italie.

Au cours de la Semaine sainte, il est à la maison générale pour la rencontre des conseillers du dicastère avec le vicaire du Recteur majeur.

Du 13 au 18 mai, il se trouve dans la province de Prague pour visiter les communautés de la formation initiale et être présent à une rencontre précapitulaire, à laquelle prennent part plus de 160 confrères.

La plus grande partie de cette période est consacrée à la visite extraordinaire de la quasi-province de l'Université pontificale salésienne (UPS) : elle débute le 22 février et se clôture le 27 mai. La quasi-province comporte six communautés ; trois d'entre elles sont formées de membres stables de la quasi-province qui travaillent à réaliser la mission de l'UPS, et trois sont composées des confrères qui font des études académiques à l'UPS. Au moment de la visite, les confrères présents étaient environ 235.

Cette visite revêt une importance particulière, vu la fonction singulière de l'UPS « dans le cadre de la réalité salésienne au service de la Congrégation et comme expression qualifiée de sa mission dans l'Église, avec son potentiel spécifique de culture et de formation » (CG21, n° 346).

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Avant la fin de la session plénière du Conseil général, le conseiller pour la pastorale des jeunes, le Père Luc Van Looy, tient une rencontre, de concert avec la conseillère générale des FMA pour la pastorale des jeunes, sur le mouvement des associations sportives en Europe, du 21 au 23 janvier 1993. La rencontre a pour but de prendre connaissance de ce qui existe et de la manière dont se développent les mouvements sportifs en Europe, pour chercher à donner des critères salésiens pour guider la liaison entre les différents pays. L'esquisse d'éventuels Statuts PGS Europe¹ est élaborée.

Du 25 au 29 janvier, le dicastère pour la pastorale des jeunes dirige la XVI^e Semaine de spiritualité pour la Famille salésienne sur le sujet de l'« éducation à l'amour ».

Du 7 au 13 février, le Père Van Looy participe à la visite d'ensemble pour les provinces d'Italie.

Après quoi il se rend en Amérique latine. Avec le dicastère pour la pastorale des jeunes des FMA, il organise quatre sessions d'étude, d'une durée de cinq jours chacune, en Ar-

gentine, au Brésil, en Colombie et à Mexico, réunissant des SDB, des FMA et des jeunes des provinces latino-américaines. 50 % des participants étaient des jeunes et 50 % des religieux (SDB et FMA). Le but était de lire ensemble le document de Saint-Domingue dans une optique salésienne. Ce furent des journées d'étude, de célébrations, d'orientation pastorale et de recherche de lignes pratiques pour une présence salésienne qui réponde aux exigences des jeunes du continent. Ce furent vraiment des moments animés par l'Esprit. Nous avons fait l'expérience d'une grande capacité de réflexion et de collaboration entre les provinciaux, les provinciales, les SDB, les FMA et les jeunes, et d'une grande sensibilité pour la situation socio-culturelle du continent.

Du 28 février au 3 mars, entre deux sessions en Amérique latine, le Père Van Looy dirige une rencontre d'étude de la province de New Rochelle (USA) pour directeurs et collaborateurs sur la communauté éducative et pastorale.

Du 13 au 20 mars, il va en Australie pour étudier avec les différents délégués le travail de la province dans le domaine de la pastorale. Le dernier jour, il participe à l'ouverture d'un nouveau centre de jeunes à Sydney.

Du 21 au 26 mars, il prêche les exercices spirituels aux confrères de Hollande. Le 29, il anime une jour-

¹ PGS signifie « Polisportiva Giovanili Salesiana », en français : (associations) salésiennes (poly)sportives de jeunesse. Le sigle français pourrait être ASSJ.

née pour tout le personnel de l'œuvre des « Minimes » à Lyon sur la réponse salésienne à la situation pluriculturelle et pluri-religieuse de la France.

Il passe la Semaine sainte à Rome pour des rencontres avec divers dicastères.

Et depuis le 30 avril, il est de nouveau en voyage. Une brève visite aux œuvres d'Écosse (Glasgow et Edimbourg), puis il participe à la journée de la Famille salésienne en Grande-Bretagne, sur notre dynamisme charismatique : « Focus on the Flow » [Être attentifs au changement]. Il passe ensuite au Venezuela pour deux rencontres de trois jours, une sur les itinéraires de nos mouvements et l'autre sur les itinéraires pour le projet laïcs.

À San Salvador, les 10 et 11 mai, il visite les œuvres, rencontre les animateurs des jeunes du pays. Il fait la même chose à Tegucigalpa (Honduras) le 12 mai.

Les 14 et 15 mai, il est à Vienne (Autriche), pour une réflexion de la Famille salésienne sur la spiritualité salésienne des jeunes. Elle a porté surtout sur la spiritualité des jeunes ordinaires et sur la manière de les accompagner dans leur croissance spirituelle.

Après quoi, du 17 au 19 mai, il dirige la rencontre des cinq pays d'Europe centrale (République tchèque, Croatie, Slovaquie, Slovénie et Hongrie), pour étudier le thème de la communauté éducative

et pastorale dans le milieu des provinces SDB et FMA de ces pays.

Les 23 et 24 mai, à Bruxelles, il réunit quelques provinciaux, provinciales, coordinateurs et coordinatrices des provinces d'Europe pour étudier la manière de relier et de coordonner les différentes œuvres salésiennes entre elles et avec divers organismes au niveau européen. Les propositions émises au cours de cette rencontre seront remises aux Conseils généraux des SDB et des FMA pour faire l'objet d'une étude.

Enfin le conseiller participe à une rencontre au niveau européen, organisée par les supérieurs religieux d'Europe, pour réfléchir sur l'accompagnement spirituel des jeunes et des jeunes religieux.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

1. FAMILLE SALÉSIENNE

Cette relation veut souligner surtout le travail accompli à Rome, au cours des mois de février-mai 1993. Il prend en considération le travail de tous les collaborateurs du dicastère.

1. *La charte de la communion dans la Famille salésienne de Don Bosco.*

En février a été élaborée une nouvelle ébauche du document, avec

l'aide de tous les membres du dicastère et avec une intervention magistrale et efficace du Recteur majeur.

Le texte n'est pas encore en circulation. Les conseillers généraux des divers groupes de la Famille salésienne sont en train de l'examiner, en vue de la réunion des 9 et 10 juillet prochains. Pour la circonstance, un membre du Conseil général de chaque groupe est invité à Rome-Pisana, afin de revoir et d'améliorer la charte.

La suite sera déterminée par la rencontre de juillet.

2. *Le délégué provincial pour la Famille salésienne : profil et rôle.*

En mars, un groupe de confrères provenant de six pays d'Europe ont relu le document destiné, en particulier, aux délégués provinciaux pour la Famille salésienne. La teneur provient de la rencontre de formation permanente de juillet 1992. La première mouture a été revue par un grand nombre de ceux qui avaient participé à la session. Les observations parvenues ont été réorganisées par le dicastère dans une deuxième rédaction du document.

Du 28 au 30 mars, le texte a été soumis à l'attention d'un groupe de travail. La nouvelle mouture est sortie en fin mai. Elle parviendra sous peu aux provinces.

3. *Le dirigeant responsable de l'Association des Coopérateurs salésiens. Manuel.*

Il y a plusieurs années déjà que la Consulte mondiale de l'Association avait décidé de réaliser un « *manuel pour les dirigeants* ». Les Consultants mondiaux et les régions où ils travaillent furent intéressés. Beaucoup de matériel utile a été rassemblé.

Finalement, au début de 1993, on a réussi à mettre ensemble et à organiser les différents apports. Telle est, en gros, l'origine du manuel.

Du 14 au 16 mai, un groupe de Coopérateurs a été convoqué pour en revoir les contenus. Du 18 au 20 juin se tiendra encore la réunion d'un groupe de révision pour mettre au point le manuel.

Au cours des congrès régionaux de l'Association prévus pour 1993 et 1994, il sera présenté et distribué aux divers Conseils provinciaux des Coopérateurs.

4. *Traduction anglaise des Statuts de la Confédération des Anciens et Anciennes Élèves de Don Bosco.*

Au cours du congrès asiatique des Anciens et Anciennes Élèves de Don Bosco, qui s'est déroulé à Macao en octobre 1992, dans une réunion collatérale fut prise la décision d'accélérer la traduction anglaise des nouveaux Statuts confédéraux.

L'expérience des Fédérations qui ont pu utiliser le nouveau texte dit qu'il a été un outil efficace pour l'identité et le renouveau des Unions locales. Le grand nombre des Fédérations de langue anglaise rendait urgente cette traduction.

Au mois de mars elle était achevée et envoyée aux provinces anglophones.

5. La préparation des congrès régionaux de l'Association des Coopérateurs.

La décision prise par la Consulte mondiale de célébrer non pas un seul congrès mondial, mais treize congrès régionaux de l'Association a mis en mouvement toute l'organisation du dicastère.

On a mis en route une évaluation quantitative et qualitative de l'Association par un questionnaire bien étudié sur les exigences des Coopérateurs.

Les frontières géographiques des régions pour les Coopérateurs ont été redessinées, pour faciliter au maximum leur participation aux congrès, et nous avons demandé au Saint-Siège la modification de l'article du Règlement de vie apostolique.

On a préparé un Règlement du congrès, pour faciliter le déroulement des réunions et des travaux.

On a relancé l'étude de certains thèmes qui cadrent mieux avec les problèmes de la région.

Les congrès constituent un moment très important pour développer chez tous la conscience de la dimension mondiale de l'Association et pour faire remarquer qu'il est nécessaire de renforcer et d'approfondir son engagement concret, pour la promotion et l'évangélisation.

6. L'administration ordinaire du dicastère de la Famille salésienne.

Au plan de l'organisation il faut signaler le point suivant :

- La restructuration du secrétariat et de la trésorerie des Anciens Élèves. Au cours des premiers mois, le nouveau délégué, le Père Henri Alen, a pris connaissance des divers problèmes et a orienté certaines solutions pratiques.

Au plan de la communication entre le centre et la périphérie, on a travaillé :

- dans la Confédération des Anciens Élèves, à la revue *Exallievi Don Bosco*, et fait l'effort de communiquer avec toutes les Fédérations nationales du monde, en envoyant la revue tous les deux mois, avec le compte rendu de la réunion du Comité confédéral ;

- dans l'Association des Coopérateurs, à continuer le mensuel *Cooperatores*, et on a entamé une réflexion sur la possibilité de le transformer en une revue de spiritualité.

7. *Un merci fraternel au Père Vallino.*

Le dicastère pour la Famille salésienne exprime son cordial merci au Père Rinaldo Vallino, décédé le 26 avril 1993. Sa collaboration aux activités du dicastère a toujours été précieuse. Son témoignage de vie salésienne, exprimé en toute circonstance, est le message le plus vivant et l'héritage le plus cher qu'il nous a laissé. Son travail sérieux et profond avec l'Institut des Volontaires de Don Bosco a servi aussi à toute la Famille salésienne, qui se souvient du Père Rinaldo Vallino avec affection et reconnaissance.

2. COMMUNICATION SOCIALE

Il peut être intéressant de connaître systématiquement le travail qui s'accomplit au centre du dicastère de la communication sociale et celui qui se fait à partir de lui, en considérant uniquement les mois de février-mai 1993.

1. *La partie pratique, organisation et équipement, du projet d'agence d'information.*

L'avis favorable donné par le Conseil général au projet présenté par le dicastère pour *l'information dans la Congrégation* a donné le feu vert à sa réalisation pratique.

Il a été nécessaire, avant tout, de

préparer les locaux de travail, de les restructurer selon les exigences caractéristiques d'une agence.

Après quoi on a pourvu à l'équipement indispensable pour une intervention immédiate et sûre depuis le centre du dicastère vers les vingt correspondants dispersés dans les provinces, et vice-versa.

Ce fut un long travail qui a duré de début janvier à fin mai. En outre, l'organisation a comporté une constante attention aux aspects plus typiquement techniques, pour lesquels nous avons sans cesse cherché de l'assistance et des avis, à l'intérieur comme au dehors du milieu salésien.

2. *La partie idéologique du projet d'agence d'information.*

En même temps, le dicastère a étudié les contenus nécessaires et les critères fondamentaux du travail d'information.

Dans notre contexte spécifique, le projet prévoyait l'accompagnement par un expert durant le cheminement pour repérer les difficultés de l'information, et pour qualifier les responsables qui travaillent au siège central.

Nous avons trouvé le « tutor », un expert et directeur d'une agence d'information au niveau national, et nous l'avons engagé. Le premier mai, il a commencé son travail dans notre centre.

Avec lui nous avons revu et défini les plans que nous avons déjà préparés, pour le cours qui se déroulera à la Pisana du 3 au 24 juillet, pour la formation des correspondants.

Ce fut une phase très intéressante de création, qui a mobilisé tous ceux qui ont participé.

3. *Le cours de qualification pour les correspondants des autres provinces dans le monde salésien.*

Les deux parties du cours (10 juin - 3 juillet et 4-24 juillet) ont été préparées avec soin.

Un membre du dicastère a préparé la première partie, en recherchant avec grande attention les offres présentées par le « marché de Rome » en fait d'enseignement de l'italien à des étrangers. Il semblerait facile de tout confier à une firme spécialisée et... de ne plus s'en soucier. Mais il a fallu consacrer de nombreuses heures à la recherche, bien d'autres aussi à préciser les objectifs possibles en trois semaines d'étude d'une langue étrangère, et beaucoup d'autres encore pour toute la logistique.

La seconde partie a impliqué tous les collaborateurs du dicastère dans un travail de recherche, d'apprentissage, d'organisation et de didactique pour communiquer les contenus du cours.

C'est ici que l'apport du « tutor »

s'est révélé important, car, à partir de son expérience directe et immédiate, et de sa vision globale des objectifs du projet, il a exprimé sans hésiter la voie à suivre et à expérimenter durant le cours.

Le résultat le plus important du cours de qualification a déjà été obtenu avec les collaborateurs du dicastère.

4. *Aide aux conférences provinciales pour réfléchir sur le thème de la communication sociale*

Un objectif de la programmation du dicastère était de rencontrer les Conférences provinciales des différentes régions salésiennes pour approfondir la situation et les tâches qui dérivent de l'option salésienne de la communication sociale.

Au cours de ces derniers mois (février-mai), il a été possible d'accoster les Conférences provinciales suivantes :

- L'Inde, du 10 au 12 mars à Calcutta ;
- Le Brésil, du 19 au 21 avril à Porto Alegre ;
- La Plata, du 24 au 26 avril à Córdoba, en Argentine.

Ces rencontres revêtent une signification particulière, non seulement pour le travail accompli et les conclusions, mais aussi pour la nouvelle mentalité qui se diffuse : la nécessité d'affronter les thèmes de la communication sociale non pas d'un point de vue individualiste et

limité, mais à partir de la signifiante que, comme salésiens, nous pouvons et devons avoir dans un pays déterminé, pour favoriser la croissance de la « culture » et offrir aux jeunes des occasions de « salut ».

5. *Promotion de liaisons entre les structures de communication.*

Le dicastère a assumé une tâche par rapport à certaines grandes structures de la communication et, en particulier, par rapport à certaines maisons d'édition : créer les conditions nécessaires pour qu'elles puissent dialoguer entre elles. Il s'agit d'un dialogue qui n'en reste pas au niveau verbal, mais qui entre dans le vif des questions de qualification, de personnel, de projets partagés, d'économie.

Saisissant l'occasion de la Conférence de Saint-Domingue et pour répondre à certaines de ses indications, on a pensé à mettre en rapport certaines maisons d'édition européennes avec des maisons d'édition d'Amérique latine. L'assistance du dicastère sert pour les contacts entre Barcelone et La Plata, entre Barcelone, Mexico et Guadalajara.

Ce sont les premiers pas dans cette direction. Espérons qu'ils ont été les bons, pour créer une mentalité de convergence et des expériences de communication réelle.

Le dicastère suit encore un autre projet de liaison entre les différentes

radios qui opèrent en Amérique latine.

6. *L'administration ordinaire du dicastère de la communication sociale.*

Au cours de ces derniers mois se sont encore multipliées les interventions rapides de consultation et d'orientation à l'égard des différentes provinces d'Europe.

Le travail de l'ANS et du BOLLETTINO SALESIANO s'est poursuivi. On a pu, en outre, rassembler toutes les données nécessaires pour certaines interventions dans le secteur de la formation et de la communication sociale. C'est un secteur qui recevra une impulsion nouvelle dans un avenir proche.

Le conseiller pour les missions

De janvier à mai 1993, le conseiller pour les missions, le Père Lucien Odorico, a fait un travail d'animation missionnaire : des séminaires et des rencontres d'approfondissement et de formation permanente pour missionnaires, des visites à différentes missions et des activités en rapport avec le projet africain.

En janvier, il consacre trois fins de semaine à l'animation missionnaire des provinces de Ljubljana (Slovénie), de Léon (Espagne) et de Budapest (Hongrie). La visite dans ce dernier pays à l'occasion de la fête

de Don Bosco a été particulièrement suggestive. L'œuvre salésienne renait après bien des années de souffrance.

Au mois de février, le Père Odorico participe à la visite d'ensemble des provinces d'Italie. Il y souligne leur travail positif et constant dans le secteur des missions.

Du 5 au 20 février, il préside à Rome, à la Pisana, les travaux d'un séminaire international sur l'éducation à la dimension missionnaire. On y a fait l'ébauche d'un document sur les sujets suivants : traits de l'esprit missionnaire, lecture missionnaire de la spiritualité salésienne des jeunes, mobilisation des jeunes dans l'animation missionnaire.

En fin février, il se rend au Ghāna pour présider la réunion des directeurs des communautés occidentales anglophones du Nigeria, du Ghāna, du Libéria, de Sierra Leone. Des orientations sont données pour donner dans certaines zones une coordination informelle aux structures de formation initiale et permanente.

Il fait ensuite une courte visite en Côte-d'Ivoire, (où il rencontre aussi le délégué pour l'Afrique occidentale francophone), en Sierra Leone et au Libéria. Bien qu'elle s'améliore, à la capitale Monrovia, où les salésiens travaillent avec dévouement et dans un climat de paix relative, la situation reste encore difficile à cause de la guerre civile. La commu-

nauté du nord du Libéria, Tappita, en subit les conséquences.

La première partie du mois de mars, le Père Lucien Odorico visite les missions de la province bolivienne. Il y constate un réel travail missionnaire dans cinq présences, l'enthousiasme pastoral créatif, et la conscience dans la province de la dimension missionnaire. Certaines provinces, la Subalpine et Venise, ont donné une contribution positive à cet important travail missionnaire en Bolivie.

De la mi-mars jusqu'au début avril, le Père Odorico, accompagné de Mère Lina Chiandotto, conseillère générale des missions FMA, préside un séminaire sur les « *Misiones entre Mapuches* » (Bahía Blanca, Argentine) et « *Misiones de Alturas* » (Quito, Équateur). Les deux rencontres ont été bien préparées par les deux dicastères, et le thème fondamental a été l'évangélisation selon l'encyclique *Redemptoris missio*, selon les orientations de Saint-Domingue et la situation concrète des territoires missionnaires respectifs. L'évaluation a fait ressortir que les rencontres ont été positives pour le contenu et la méthode.

Le Père Odorico a eu aussi l'occasion de visiter les lieux des premières missions salésiennes en Patagonie et les lieux de pèlerinage aux sanctuaires de Zéphirin Namuncurá et de Laure Vicuña.

Au début d'avril, il participe à

Rome à la semaine de réunion des dicastères convoquée par le Père Vecchi sur différents thèmes. Puis il consacre presque trois semaines à visiter les missions de la province de Dimapur. Il constate l'importante dimension missionnaire de la province, qui aurait bien droit au titre de province missionnaire, et le dévouement généreux des missionnaires, malgré les difficultés sociales et politiques. Avec le provincial il visite les sites missionnaires de Arunachal Pradesh, où la province espère ouvrir deux nouvelles présences.

Après un bref séjour à Rome, le Père Odorico de rend à Bonn (Allemagne) au début de mai, pour présider la réunion annuelle des procureurs des missions salésiennes. On y étudie une nouvelle fois l'identité d'une procure salésienne, du point de vue du « Premier Monde » et celui du « Tiers Monde ». Y sont fixés les critères pour les demandes d'aide et les projets.

D'Allemagne il se rend en Afrique, au Kenya, pour une rencontre avec les salésiens de la province Centrale, qui travaille en ce pays, sur la thème de l'unification future des présences salésiennes au Kenya. Il rencontre aussi le supérieur de la quasi-province d'Afrique Méridionale et le délégué de Zambie. Puis il fait une visite d'une semaine au Mozambique pour se rendre compte de la nouvelle situation de l'Église et de la Congrégation après les accords

de paix signés à Rome en octobre 1992. Il y constate que les présences salésiennes se développent plus nettement dans le sens du charisme de Don Bosco. Il dialogue avec les salésiens sur l'avenir du projet africain pour la zone qui les concerne.

À la fin du mois, il visite les présences salésiennes du Burundi et du Rwanda. Mais il constate que la situation politique et sociale du Rwanda reste toujours très délicate et a des répercussions sur le développement missionnaire des œuvres. Mais le travail et le dévouement sont importants, en particulier en faveur des plus nécessiteux. Le Père Odorico discute du projet africain avec les confrères.

Le 29 mai, il rentre à Rome via Bruxelles.

L'économe général

L'économe général, le Père Omer Paron, se trouve en Amérique latine du 9 au 31 mars pour une rencontre avec les économes provinciaux de la région Pacifique-Caraïbes à Yucáy (Pérou).

Il saisit l'occasion pour voir les œuvres salésiennes de San Salvador (province d'Amérique Centrale), passer à Caracas (Venezuela), visiter quelques communautés de la province de Medellín et d'autres de Bogotá (Colombie) ; puis il s'arrête au Pérou et fait une pointe en Boli-

vie. Il termine par une courte visite dans la province du Chili.

Du 15 au 17 avril, il accompagne le Père Nicolussi dans sa visite extraordinaire de la quasi-province de l'UPS, mais uniquement pour les problèmes économiques et administratifs.

Sur l'invitation des deux provinces de Venise (Italie), le 25 avril à Bevadoro (Padoue), il commémore le centenaire de la naissance du Père René Ziggotti, cinquième successeur de Don Bosco.

Le 7 mai, il fait une rapide visite en Hongrie : d'abord chez les FMA de Mogyoród puis à O'Buda où l'on s'affaire aux derniers préparatifs de l'inauguration du postnoviciat. Le lendemain et le surlendemain, il est à Bratislava (Slovaquie) pour la future œuvre de Petrzalka.

Avec les confrères de la province de Venise « Saint-Marc », le 20 mai, il fait un pèlerinage à Marie Wörther (Autriche).

Le 30 mai, à Cumiana (Italie), il participe à la fête de la communauté pour clôturer l'année scolaire.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Atlantique

Après la session plénière du Conseil général, le Père Charles Téchera part pour l'Amérique du Sud commencer la visite extraordinaire de la province Saint-François-des-Sales de Buenos Aires en Argentine.

Il profite d'une réunion en Terre de Feu des salésiens qui travaillent en Patagonie australe pour se rendre dans cette région, rencontrer les confrères qui terminent une semaine de formation et recevoir la profession religieuse d'un jeune stagiaire.

Il commence ainsi sa visite à la mission salésienne « Nuestra Señora de la Candelaria » (actuellement école agricole) à Río Grande, qui fête ses cent ans d'existence. Il continue ensuite avec les autres communautés de Terre de Feu et de la province de Santa Cruz, arrive à Buenos Aires où se trouvent la plupart des œuvres de cette province.

À ce moment, il réalise aussi la consultation pour la nomination du futur supérieur de la province « Nostra Signora di Luján » de La Plata.

Le 19 mars, solennité de Saint Joseph, il revient en Patagonie, à Comodoro Rivadavia, pour prendre part à la consécration épiscopale de Mgr Pierre Ronchino. La célébration est présidée par l'archevêque de Buenos Aires, Mgr Antoine Quarracino, en présence du Nonce apostolique, avec la participation - dans la concélébration - de plusieurs évêques (dont plusieurs salésiens) et de nombreux prêtres. C'est la première consécration épiscopale accomplie en Patagonie, fait à souligner puisque c'est la terre que Don Bosco a vue en songe pour ses premiers missionnaires.

Du 19 au 21 avril, le régional préside, à Pôrto Alegre, la Conférence des provinciaux du Brésil qui traite surtout de la communication sociale. Les Pères Charles Garulo et Patrick Egan y apportent leurs lumières. Les autres thèmes abordés sont la « visite d'ensemble », un projet de rencontre des prédicateurs d'exercices spirituels, la Commission nationale de la formation, les missions du Rio Negro etc.

Ensuite, du 24 au 26 avril, il préside de la Conférence provinciale de La Plata, réunie à Cabana (Córdoba, Argentine), qui, elle aussi, porte surtout sur la communication sociale. D'autres thèmes également, comme la prochaine visite de l'économiste général, le Père Paron, une rencontre des prédicateurs d'exercices spirituels qui, comme au Brésil, doit être animée par le Père Vecchi, les études de salésianité dans la formation initiale, des activités de formation permanente dans la Conca del Plata etc.

Après la réunion de la Conférence provinciale, les provinciaux et les provinciales d'Argentine se rencontrent à Córdoba (Argentine) pour étudier des tâches d'intérêt commun.

La visite extraordinaire à la province de Buenos Aires se clôture régulièrement par la rencontre des équipes et des groupes d'animation au niveau provincial et par la réunion du Conseil provincial et des di-

recteurs, en remerciant le Seigneur pour tout le bien accompli par les confrères, selon tout ce qu'ont noté expressément les évêques avec lesquels le régional a pu avoir un entretien.

Le Père Techera rentre à Rome le 22 mai pour faire les exercices spirituels et prendre part à la session plénière du Conseil de juin-juillet.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Pacifique-Caraïbes

Le Père Guillaume García entame le 8 février son premier voyage de 1993 en allant saluer les étudiants théologiens de l'Équateur à Tlaquepaque, Guadalajara-Mexique. Car il désire avoir un contact avec eux avant de commencer la visite extraordinaire de la province Équatorienne.

Il peut dialoguer brièvement, comme toujours lorsqu'il passe par le Mexique, avec les deux provinciaux, les Pères Pascual Chávez à Guadalajara et Francisco Javier Altamirano à Mexico.

Il se rend ensuite en république du Salvador, où il rencontre le nouveau provincial, le Père Héribert Herrera, et son Conseil, pour préciser quelques stratégies de travail pour le sexennat. La réunion réaffirme la décision de poursuivre le projet d'une maison pour la formation après leur stage des codjuteurs des

douze provinces de la région. Il visite la place où s'élèvera le bâtiment, qui est voisin de la « Ciudadela Don Bosco ».

Dans son voyage vers l'Équateur, il s'arrête quelques heures à San José du Costa Rica, pour saluer la communauté salésienne.

Du 14 février au 22 mai, il centre toute son attention sur le déroulement de la visite extraordinaire des quarante communautés de la province de l'Équateur.

Avec une configuration géographique très variée, cette province présente un panorama très large et diversifié d'œuvres et de présences salésiennes. Chaque communauté, dont quelques unes opèrent en association avec d'autres présences, déploie avec générosité et fidélité des activités et des programmes très beaux dont certains ont une réelle originalité.

Parmi bien d'autres choses, la vigueur missionnaire de la province suscite l'enthousiasme : près de la moitié des communautés et un tiers des confrères travaillent parmi les Quechuas, les Shuars ou les Ashuars et parmi les Afro-Équatoriens. Depuis les origines, la province de l'Équateur a un visage missionnaire bien dessiné ! Le vicariat de Méndez, dont le premier évêque fut Mgr Jacques Costamagna, célèbre cette année son premier centenaire.

Il faut encore noter la grande

quantité d'œuvres de type populaire pour l'éducation et la promotion. En particulier celles qui se consacrent aux jeunes travailleurs et aux enfants de la rue ou à risque. C'est un programme qui fait appel à divers jeunes comme volontaires, même de l'étranger, qui, en vertu de leur foi chrétienne, consacrent au moins une année de leur vie à ce service apostolique.

Les œuvres spécifiquement éducatives sont les plus nombreuses, et elles aussi portent une attention suffisante aux enfants pauvres. À signaler les écoles par radio, avec des programmes d'éducation bilingue et à distance, qui s'étendent toujours davantage dans les zones les plus abandonnées du pays, surtout les zones indigènes.

Impressionnant encore est le travail d'édition dans tous les domaines : éducation, catéchèse, bible, pastorale, famille, jeunesse, liturgie, anthropologie etc.

À souligner encore la présence de quelques professeurs salésiens à l'Université catholique de Quito, ainsi que dans plusieurs organismes ecclésiaux. Actuellement le président de la CIEC (Confédération interaméricaine des écoles catholiques) est un salésien de la province Équatorienne.

Durant la visite, il y a eu une grave catastrophe causée par le glissement d'une partie de montagne qui s'est précipitée sur Rio Paute et a

frappé de nombreuses habitations, des voies de communication et de vastes zones cultivées : elle a submergé aussi les terrains de notre école agricole de Uzhupud et ceux de la maison voisine de Yugmacay. Le Recteur majeur a immédiatement envoyé une lettre de soutien et d'encouragement aux confrères pour leur offrir la solidarité salésienne dans un si grave désastre. Toute aide qui rejoindra ces confrères pourra alléger leur situation très difficile pour l'avenir.

Le régional suspend sa visite, une semaine avant la fin d'avril, pour participer avec les provinciaux et les représentants de chaque province de la région, à la rencontre programmée à Copacabana (Medellín) pour approfondir le document de Saint-Domingue. Cette rencontre a pour objectif de faire une lecture salésienne des conclusions de la quatrième Assemblée de l'épiscopat latino-américain pour enrichir les orientations du dernier CG23, et sensibiliser une nouvelle fois les provinces de la région dans leur travail d'éducation des jeunes à la foi.

Après sa visite extraordinaire en Équateur et la réunion finale avec le Conseil provincial, le Père García rentre à Rome avec une halte de deux jours à Santa Fé de Bogotá pour une réunion avec le Conseil provincial et la commission créée exprès pour l'élaboration d'une étude théologique, pastorale et écono-

mique de l'œuvre du Sanctuaire et de la paroisse du « Divino Niño Jesús » [Divin Enfant Jésus] au quartier « 20 del Julio ». L'étude en cours tend à mettre à profit la richesse de cette dévotion populaire qui s'est répandue en peu d'années dans presque tout le continent latino-américain, pour en faire davantage une force d'évangélisation pour le peuple latino-américain. L'économiste général, le Père Omer Paron était allé, lui aussi, à Bogotá au mois de mars et avait apporté des éléments valables pour mettre au point le travail qui se fait et auquel la Congrégation s'intéresse beaucoup, vu l'importance que prend aujourd'hui en Amérique latine la religiosité catholique populaire.

Le conseiller pour la région anglophone

Du 12 février au 1^{er} mai, le conseiller pour la région anglophone, le Père Martin McPake, fait la visite extraordinaire de la province irlandaise qui comprend aussi la délégation maltaise, c'est-à-dire nos présences à Malte et en Tunisie.

Au moment de la visite extraordinaire précédente, cette province s'étendait jusqu'à cette partie de l'Afrique méridionale qui fonctionne aujourd'hui comme quasi-province. Mais à l'époque, elle n'était pas présente en Tunisie, pays mu-

sulman. Il a été intéressant d'observer les modifications introduites dans la province par ce changement de physionomie géographique : une plus grande variété d'œuvres et le transfert d'une de nos écoles à des laïcs dont beaucoup ont été formés par les salésiens et suivent aujourd'hui notre méthode d'éducation.

La nouveauté la plus importante est cependant l'œuvre de Manouba, en Tunisie, où, au cours de ces quatre dernières années, nos confrères maltais se sont établis et sont désormais reconnus et appréciés. Sous la conduite du nouvel évêque, Mgr Fouad Twal, ils coopèrent bien pour construire un sentiment de solidarité entre les différents missionnaires dispersés çà et là dans le pays. Un salésien a été invité par l'évêque à faire partie du Conseil presbytéral. Il n'a certes pas été facile de trouver des confrères pour cette nouvelle présence, mais aujourd'hui la communauté est arrivée à compter quatre membres.

En Irlande comme à Malte, deux pays parmi les plus catholiques, les difficultés ne manquent pas, surtout à cause de la rareté des vocations. Mais il y a des activités qui inspirent confiance pour l'avenir. Les plans pastoraux sont bons et prometteurs. Si l'on travaille avec vigueur à les concrétiser, les difficultés actuelles se résoudront et il sera possible de créer les bases d'une nouvelle relance.

Le conseiller pour la région d'Asie

Le conseiller régional pour l'Asie, le Père Thomas Panakezham quitte Rome le 6 février pour accomplir la visite extraordinaire de la délégation provinciale de New Delhi. Même si la délégation forme une unité avec la province de Calcutta, le visiteur a estimé bon d'en faire la visite en deux temps, à cause de sa grande extension géographique. En août prochain, il ira à Calcutta pour continuer la visite du reste de la province.

Cette délégation compte 43 confrères et 12 présences salésiennes. Le territoire est nettement missionnaire et donne de grandes espérances de vocations autochtones. Tout en s'occupant des catholiques convertis au temps du Père Levens, le fameux missionnaire belge, les salésiens travaillent à la première évangélisation. Il est consolant de voir des catholiques vraiment attachés à la foi participer, au prix de bien des sacrifices, à la messe et aux autres services de l'Église. Ils sont en général socialement pauvres, mais riches de foi chrétienne. Les confrères sont généreux, sacrifiés, adonnés au travail missionnaire.

Du 7 au 9 mars, le Père Panakezham prend part à la réunion de la Présidence de la Conférence salésienne des provinciaux d'Inde (SCPI). On y parle, entre autres, de la visite d'ensemble qui aura lieu à

Hyderābād en novembre 1994, de la coordination de la formation au niveau local et de la nomination d'un délégué pour l'animation missionnaire au niveau national.

Le 10 mars, il part pour Bangkok, en Thaïlande, où il peut visiter quelques communautés et le lieu où se transférera la nouvelle maison provinciale. Puis il accompagne le Recteur majeur dans sa courte visite en Thaïlande, puis au Viêt-nam (du 16 au 22 mars) et enfin à Hong-kong (22-24 mars).

Après le départ du Recteur majeur pour Rome, le 24 mars, le régional se rend à Ōsaka, pour commencer la visite extraordinaire du Japon. La visite dure du 25 mars au 16 mai. La province comporte 25 présences et 136 confrères (dont l'âge moyen est de 51 ans). Il faut noter que la majorité des confrères est japonaise avec un bon nombre de novices : c'est remarquable si l'on considère que le Japon ne compte que 400.000 catholiques. La province a un extraordinaire esprit de travail, beaucoup de dévouement, une pastorale des vocations engagée et un vigoureux désir de travail missionnaire.

Après sa visite du Japon, le régional passe par la Corée, le 22 mai, pour une brève visite aux communautés. À souligner la mise en route de la nouvelle maison de noviciat à Daejon, à 180 km de Séoul. Il compte huit novices qui ont aussi la pos-

sibilité d'être en contact avec les jeunes.

Le 23 mai, le régional rentre à Rome.

Le conseiller pour la région Europe Centre-Nord et Afrique Centrale

À la fin de janvier, était à prévoir une détérioration de la situation politique au Zaïre. Tous les vols à destination du pays étaient déjà suspendus. Le Père Dominique Britschu réussit encore à atterrir à Kinshasa quelques heures avant la fermeture totale des frontières. Dans la capitale, une partie de l'armée zaïroise était déjà entrée en révolte, tandis qu'à l'intérieur du pays se multipliaient les scènes de violence et de pillage. Malgré cela, le conseiller régional réussit à participer aux célébrations en l'honneur du nouvel évêque de Kilwa-Kasenga, Mgr Jean-Pierre Tafunga, qui avait été le premier provincial salésien africain.

Le Père Britschu se rend ensuite à Lubumbashi, pour introduire le Père Mario Valente dans ses fonctions de nouveau supérieur de la province d'Afrique Centrale. Malheureusement, l'insécurité des routes et les mauvaises conditions du temps obligent le régional à limiter ses contacts aux maisons de l'agglomération de Lubumbashi. Au scolasticat de théologie, il préside le Conseil d'administration... réduit à moins de la moitié de ses membres : les absents

s'étaient vu refuser l'autorisation d'entrer dans le territoire du Zaïre.

À son retour en Europe, le régional a de brefs contacts avec les provinces d'Autriche, de Hongrie et de Slovaquie. Ensuite, du 27 mars au 30 mai, il fait, au nom du Recteur majeur, la visite extraordinaire des 22 maisons et des 300 confrères de la province de Munich en Bavière. La visite est interrompue trois fois :

– Du 30 avril au 3 mai pour permettre au régional de présider la conférence interprovinciale de langue allemande. La réunion se déroule à Prague, dans l'ancienne maison de Kobylysy restituée depuis peu à la Congrégation salésienne. Y prennent part dix provinciaux de la région accompagnés de leurs vicaires.

– Les 23 et 24 mai pour participer, dans la petite ville de Groot-Bijgaarden (Belgique), à une réunion des animateurs de la pastorale des jeunes, au niveau européen.

– Enfin, presque à la fin de sa visite extraordinaire, le régional intervient dans le grand pèlerinage annuel de la Famille salésienne d'Allemagne au sanctuaire marial de Rottenbuch.

Le 31 mai, le Père Britschu rentre à Rome pour prendre part immédiatement au programme de travail du Conseil (sixième session plénière d'été, juin-juillet 1993), tout en continuant à la maison générale son travail ordinaire de liaison et de soutien des provinces de la région.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Après la session hivernale du Conseil général, le Père Jean Fedrigotti participe, du 7 au 11 février, à la « visite d'ensemble » des provinces d'Italie, qui a lieu à la Pisana. Le 12, il préside la Présidence de la Conférence des provinciaux [« Inspecteurs »] salésiens d'Italie (CISI), qui examine les résultats de la visite d'ensemble.

Le 14 février, il rencontre à la Villa Tuscolana (Frascati) les dirigeants des écoles SDB et FMA ; et le 28, à la Pisana, les participants au congrès national de pastorale des jeunes. Le reste du temps est consacré à terminer la visite extraordinaire de la province de Sicile et aux rencontres finales avec le Conseil provincial.

Du 2 mars au 28 mai, le régional est pris par la visite extraordinaire de la province salésienne du Moyen-Orient. En voici les étapes principales.

– 2-14 mars : *l'Éthiopie et l'Érythrée*. Le supérieur régional fait une visite d'amitié aux maisons du Sud, confiées à la province de Lombardie-Émilie (Dilla, Zway et Addis-Abeba), puis consacre tout son temps aux maisons du Nord (Addis-Abeba, Makallé, Adigrat, Adua), qui appartiennent au Moyen-Orient.

Il est reçu en audience par l'archevêque d'Addis-Abeba, le Card. Tzadua, qui propose une grande œuvre salésienne dans la ville qui est en

train de devenir la métropole. Il rencontre l'évêque d'Adigrat, Mgr Kidane Mariam, qui sollicite notre présence à Adua, à partir de l'automne prochain. Il s'entretient aussi avec l'archevêque d'Asmara, qui souhaite la fondation d'une œuvre salésienne en Érythrée.

– 14-30 mars : l'Égypte. Après la visite des maisons salésiennes du Caire (Rod el Farag et Zeitun) et d'Alexandrie, le régional pousse jusqu'en Haute Égypte - en état de siège à cause de la menace des fondamentalistes - pour prendre connaissance des fondations proposées, en dialogue avec l'évêque Mgr Morkos. L'attention se fixe sur Tachta et Sohag.

– 30 mars - 6 avril : le Liban. Le visiteur rencontre le nonce, le vicaire apostolique Mgr Bassim, l'évêque maronite de Djebail Mgr Rai, qui s'étend sur la proposition d'une fondation à Byblos/Djebail d'une école professionnelle, qui serait complémentaire à notre présence d'El Houssoum.

– 6-22 avril : la Syrie. Le Père Fedrigotti rencontre l'évêque grec catholique auquel se rattache notre œuvre d'Alep ; l'évêque arménien Mgr Malayati, avec qui nous collaborons à Kamishly ; l'évêque chaldéen Mgr Odo, pour qui nous travaillons au service de la communauté de Derrik, près du Tigre ; l'évêque de Tartus, qui demande un appui plus substantiel aux commu-

nautés de la « vallée des chrétiens » et de Kafroun. Il descend ensuite à Damas pour présider l'inauguration du nouvel oratoire salésien de la ville. Celui-ci nous est remis par les FMA, qui continueront à collaborer avec nous.

– 22-30 avril : l'Iran. Reçu en audience par le nonce apostolique Mgr Panciroli et par Mgr Bedini, SDB, le visiteur peut constater qu'en dépit des difficultés, les confrères accomplissent un travail pastoral précieux. La communauté de Téhéran, qui vit en étroite collaboration avec l'évêque et le nonce, peut se consacrer uniquement au service des chrétiens, en majorité étrangers, dans la ville ou dans les « camps de travail » du Sud.

– 30 avril - 5 mai : Istanbul. Dans sa conversation, le vicaire apostolique Mgr Pelâtre exprime sa reconnaissance pour la présence salésienne qui anime la paroisse de la cathédrale latine, gère une école, un oratoire et plusieurs aumôneries.

– 6-28 mai : Terre Sainte. Le visiteur est reçu à Nazareth par Mgr Caldany, évêque-vicaire du patriarcat du lieu ; par le délégué apostolique Mgr Cordero di Montezemolo ; par le patriarche latin Mgr Michel Sabbah, qui déclare apprécier vivement que les salésiens aient cédé huit hectares de « vigne » que le patriarchat utilisera en faveur des chrétiens de Bethléem.

Le Père Fedrigotti visite les qua-

tre communautés salésiennes (dans l'ordre : Nazareth, Cremisan, Beit Gemal, Bethléem), puis rencontre le Conseil provincial avec lequel il tire les conclusions de sa visite extraordinaire. Le 28, il rentre à Rome.

Le dimanche 30 mai, fête de la Pentecôte, en compagnie des Pères Maraccani et Liberatore, il représente le Recteur majeur pour l'ordination épiscopale de Mgr Vincent Savio, qui a lieu dans l'église de « Santa Maria del Soccorso » à Livourne. Il devient l'auxiliaire de l'évêque de Livourne, Mgr Ablondi, et est spécialement chargé du « Synode des jeunes ».

Le conseiller régional pour le Portugal et l'Espagne

Durant les mois de Janvier-mai 1993, le conseiller régional pour le Portugal et l'Espagne, le Père Antoine Rodríguez Tallón, fait la visite extraordinaire de la province Saint-Jacques-le-Majeur de Léon en Espagne.

Sa santé l'empêche de se rendre au Sénégal comme il l'avait prévu ; c'est le Père Luis María Oliveras, délégué des provinciaux pour l'Afrique occidentale, qui fera la visite de ces présences missionnaires.

La visite de Léon commence le 5 mars par une réunion du Conseil provincial.

Les 23 et 24 mars, le régional par-

ticipe à la session de la Conférence ibérique des provinciaux ; on y traite de thèmes importants tels que la solidarité interprovinciale. Le Père Luis María Oliveras participe pour la première fois à la réunion pour donner un aperçu des diverses présences en Afrique occidentale, en ces premiers mois de son travail de coordinateur. À cette partie des travaux participe aussi le provincial de Guadalajara (Mexique), parce que les présences de Guinée-Conakry font partie de la tâche de coordination du délégué pour l'Afrique Occidentale. Un autre thème abordé par la Conférence ibérique est l'étude présentée par une firme spécialisée sur la manière d'organiser la « Central Catequística Salesiana » en vue d'accroître la productivité des éditions.

Le régional passe la fin de la semaine (26-28 mars) au Portugal pour organiser la consultation en vue de la nomination du futur provincial, et pour prendre part à la journée de clôture des jeux nationaux salésiens à Vila do Conde.

Il reprend la visite puis, le 1^{er} mai, il participe avec des groupes de toutes les maisons de la province Saint-Jacques-le-Majeur, au pèlerinage salésien à Saint-Jacques-de-Compostelle, pour gagner le jubilé de cette année qui lui est consacrée. Plus de 2000 participants, jeunes et adultes, s'y donnent rendez-vous et plusieurs font les derniers kilomètres à

ped, selon la tradition en ce lieu de pèlerinage qui, au cours des siècles, a convoqué des citoyens de toute l'Europe pour fortifier leur foi, en « embrassant » le saint Apôtre et en recevant le « grand pardon ».

Le 21 mai, le régional réunit le Conseil provincial pour communiquer et commenter quelques impressions sur sa visite. Et le lendemain il participe à la réunion des directeurs dans le même but.

Le 24 mai, fête de Marie Auxiliatrice, il est présent à la fête collégiale à Léon et, après le dîner, il prend congé du provincial et des confrères et part pour Madrid.

Le 26 mai à Madrid, il réunit le Comité de direction de la Centrale catéchistique et le nouveau Conseil d'administration, pour examiner en détail le passage de l'organisation actuelle à la nouvelle formule projetée par la maison d'édition. Il faut établir quand cessent les responsabilités des organes actuels de direction et entrent en fonction les nouveaux.

Le 30 mai, il participe à Villena (Alicante) à la fête extérieure de Marie Auxiliatrice. Cette ville avait reçu, quelques semaines auparavant, la visite du Recteur majeur pour la célébration du 75^e anniversaire de la présence salésienne. Durant l'Eucharistie et la procession de Marie Auxiliatrice, on a pu rendre grâce à la Vierge de tout le bien réalisé au cours de ces années et de-

mander son aide pour les années à venir.

Le 31 mai, le régional rentre à Rome pour prendre part aux travaux de la session plénière du Conseil général.

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Durant la période de février à mai 1993, le Père Augustin Dziędziel, délégué du Recteur majeur pour la Pologne, a déployé les activités suivantes.

À peine arrivé en Pologne au début de février, il préside la Consulte de la Conférence des provinces polonaises (les quatre provinciales et les deux provinciales), convoquée régulièrement, pour transmettre les informations et les orientations du Centre et pour programmer divers secteurs au niveau national.

Ensuite, de février à mai, il accomplit la visite extraordinaire de la province Saint-Hyacinthe, c'est-à-dire la province de Cracovie (Pologne Sud).

Au cours de sa visite, il a diverses rencontres avec les confrères ainsi qu'avec quelques confrères des pays de l'ex-URSS ; il participe à différentes fonctions, et tient aussi des réunions d'animation avec les groupes de la Famille salésienne.

La participation à « Savionalia »,

congrès des jeunes à Cracovie, a été significative.

À la fin de cette période, il réunit une nouvelle fois la Consulte de la Conférence des provinces polonaises pour faire une évaluation du service d'animation et de coordination des délégués nationaux responsables des divers secteurs d'activité.

Le secrétaire général

Au cours des mois de février et de mars, le secrétaire général, le Père François Maraccani, par mandat du Recteur majeur accomplit la visite extraordinaire de la quasi-province salésienne « Notre-Dame de Bonaria » en Sardaigne.

La visite commence le dimanche 14 février avec la participation à la « journée des adolescents » du M.S.J (Mouvement salésien des jeunes) qui se déroule à Sanluri, et par un premier contact avec les Conseils locaux des Coopérateurs réunis là aussi.

Le lendemain, il réunit le Conseil provincial et entame la visite de chaque communauté en commençant par l'Institut Don Bosco de Cagliari, qui est une œuvre scolaire, avec diverses activités, très estimée en ville.

En passant dans les différentes maisons, le visiteur se rend compte

de la situation difficile que vit la Sardaigne au point de vue social et aussi religieux, à cause des changements importants qui y sont survenus, et peut prendre connaissance de ce que font les salésiens, avec beaucoup de générosité et au prix de bien des sacrifices. Leurs œuvres pour les jeunes et le peuple sont très appréciées par les Églises locales (c'est ce qu'ont déclaré tous les évêques qu'il a rencontrés) et par les gens. Les communautés situées en diverses régions, dont certaines sont particulièrement pauvres (comme, entre autres, les régions de Sassari et de Nuoro), travaillent à donner aux besoins de la jeunesse des réponses pour aujourd'hui.

Les difficultés et les problèmes ne manquent pas, et tout d'abord le manque de nouvelles vocations et la difficulté d'une pastorale des jeunes mobilisatrice et incisive. Les salésiens, qui ont élaboré leur projet dans leur récent Chapitre, travaillent à redéfinir la signification de leur présence, dans la ligne de la nouvelle évangélisation, selon le charisme de Don Bosco.

Après ses visites aux communautés, le secrétaire général clôture sa visite extraordinaire le 5 avril par la réunion du Conseil de la quasi-province. Durant la visite, il y avait eu aussi deux réunions des directeurs et plusieurs contacts avec les FMA et avec les autres groupes de la Famille salésienne, qui travaillent

ensemble dans un véritable esprit de communion.

Il rentre à Rome le 6 avril. Ensuite, au cours d'un nouveau bref passage en Sardaigne, les 15 et 16 mai, le visiteur peut présider la promesse de quatre nouvelles Coopératrices à

Cagliari-Saint Paul, et prendre part au pèlerinage des jeunes du MSJ à « Santa Maria ad Acquis » près de Sardara : une belle et joyeuse manifestation d'amour à la Vierge de la part des jeunes !

5.1 Érection canonique de l'Institut des sciences de la communication sociale auprès de l'UPS

Voici le texte du décret de la Congrégation pour l'éducation catholique, par lequel a été officiellement érigé l'Institut des sciences de la communication sociale auprès de l'UPS.

« L'Église a été fondée par le Christ Notre Seigneur pour apporter le salut à tous les hommes ; elle se sent donc poussée par l'obligation de prêcher l'Évangile. Aussi bien, l'Église catholique estime-t-elle qu'il est de son devoir, d'une part, d'employer aussi les instruments de communication sociale pour annoncer le Message du salut et, d'autre part, d'enseigner aux hommes le bon usage de ces moyens » (*Inter mirifica*, n° 3).

Personne n'ignore que ces moyens, aujourd'hui surtout, revêtent une importance extraordinaire, parce qu'ils « sont aptes à atteindre et à influencer non seulement les individus, mais encore les masses comme telles, et jusqu'à l'humanité tout entière » (*Ib.*, n° 1).

Le Très Révérend Grand Chancelier de l'Université pontificale salésienne, qui, suivant l'exemple de

saint Jean Bosco, veille avec grande attention sur ce phénomène si important, a demandé à la Congrégation pour l'éducation catholique que soit érigé dans cette même Université l'Institut des sciences de la communication sociale, en garantissant au même Dicastère avoir pourvu exactement à tout ce qu'il fallait pour qu'il pût devenir une faculté académique.

Afin que soient formés avec plus de vigueur des experts capables d'utiliser ces moyens d'une manière correcte en toute maîtrise, cette Congrégation a soupesé chaque chose avec soin et demandé conseil aux personnes compétentes, et en considération de sa lettre du 17 décembre 1988, accueille volontiers le demande selon l'article 61 de la Constitution apostolique « *Sapientia Christiana* », et érige et déclare érigé en vertu de ce décret, dans l'Université pontificale salésienne

L'INSTITUT DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION SOCIALE,

en lui accordant la faculté de conférer les grades académiques de licence et de doctorat à ses élèves qui ont déjà obtenu le baccalauréat en théologie ou qui sont en possession d'un autre titre académique équivalent selon les Statuts, une fois qu'ils ont régulièrement achevé le

curriculum d'études prévu et observé en tout les Statuts généraux de l'Université et les Statuts particuliers de ce même Institut, approuvés par cette Congrégation, et obtempéré à toutes les autres normes nécessaires et pourvu qu'aucune autre difficulté ne s'y oppose.

Donné à Rome, du siège de la même Congrégation, le 9 mars 1993.

Le Préfet

Pio Card. Laghi

Le Secrétaire

José Saraiva Martins

5.2 Nouvel évêque salésien

Mgr Vincenzo SAVIO, évêque auxiliaire de Livourne (Italie)

En date du 15 avril 1993 a été publiée la nouvelle que le Saint-Père avait élu le prêtre salésien *Vincenzo SAVIO* évêque titulaire de *Garriana* et auxiliaire de l'Évêque de *Livourne*.

Vincent Savio naît le 6 avril 1944 à *Osio di Sotto*, dans la province de *Bergame*. Il entre comme aspirant dans la maison salésienne de *Strada Cosentino (Arezzo)*, où il fait ses études secondaires. Il est admis au noviciat de *Pietrasanta (Lucca)*, au terme duquel il émet sa profession

religieuse salésienne le 16 août 1961. Après avoir étudié la philosophie à *Nave (Brescia)* et fait son stage pratique, il suit le cours de théologie à *Rome*, d'abord à l'Université pontificale salésienne puis à l'Université du *Latran*. Il est ordonné prêtre à *Rome*, dans la basilique du *Sacré-Coeur*, le 25 mars 1972.

Après son ordination, il est destiné tout d'abord à *Savone* (de 1972 à 1976) avec la charge d'animateur des vocations et de l'oratoire, ensuite à *Livourne*. Il y passe un an au collège puis, de 1977 à 1985, est appelé au service du curé de la paroisse salésienne du *Sacré-Coeur* : c'est d'alors que date son activité au secrétariat du Synode diocésain de *Livourne*.

De 1985 à 1986, le Père *Savio* peut compléter sa formation théologique et spirituelle à l'Université pontificale salésienne de *Rome* où il obtient la licence en théologie (spécialisation : spiritualité).

Rentré dans sa province, il est destiné à *Florence* comme animateur des jeunes de la paroisse salésienne de la *Sainte Famille*. Là, en 1987, il est nommé par l'archevêque de *Florence*, le cardinal *Silvano Piovanelli*, secrétaire du Synode de *Florence*.

En 1990, il participe comme délégué au CG23, puis est nommé directeur de la communauté d'*Alasio*. C'est là que l'a rejoint sa nomination d'évêque.

5.3 Confrères défunts (1993 – 2^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.	
P ABBONDANZA Vincenzo	Anzi	16-03-93	44	IME
P AMIL Michel	Nice	16-06-93	81	FLY
P AVENATTI Ferdinando	Turin	30-04-93	81	ICE
E BARBOSA Antonio	São Paulo	03-05-93	82	—
<i>Provincial pendant 6 ans, évêque pendant 35 ans dont 28 comme archevêque de Campo Grande</i>				
P BASSINI Colodetti Gervasio	Vitória	30-04-93	76	BBH
P BAVA Mario	Turin	07-04-93	72	ILE
<i>Provincial pendant 6 ans</i>				
P BESIO Aldo	Savone	12-03-93	86	ILT
P BISWAS Cajetan	Calcutta	07-05-93	67	INC
P BITTOLO Umberto	Tolmezzo	19-05-93	85	IVE
P BONOMI Agostino Elio	Addis-Abeba (Éthiopie)	13-05-93	50	ILE
P BORGH Wilhelm	Calhorn	07-04-93	80	GEK
L BORUCH Stanisław	Carrasquero	11-04-93	55	VEN
L BROGGIATO Giovanni	Udine	11-03-93	89	IVE
P CHUDÁREK Rudolf	Lipník nad Bečvou	29-05-93	72	CEP
P COLOMBINI Gaetano	Varazze	28-03-93	78	ILT
L DEMEL Mojmir	Moravec	19-03-93	81	CEP
P DEMMI Alfonso	Catane	19-03-93	76	ISI
P DESIMONE Roberto	Mendoza	18-03-93	83	ACO
S DIGHERO HERNANDEZ Nery	Guatemala	08-03-93	22	CAM
L DOMASZAK Tadeus	Viamão	06-05-93	65	BPA
P ERRATH Jacobus Peter	Cochabamba	16-03-93	77	BOL
<i>Provincial pendant 2 ans</i>				
P FERNANDEZ PANAMEÑO Narciso	Santa Tecla	23-04-93	87	CAM
P FERRERO GRAMAGLIA José	Vignaud	15-06-93	91	ARO
P FRANK Alejandro	Córdoba	30-04-93	82	ACO
P FUZYNSKI Andrzej	Rózanystok	10-06-93	81	PLE
P GARCIA CANTOS Emilio	Rota (Cadix)	05-01-93	66	SSE
P GAUDILLIÈRE René	Praz-Coutant	04-05-93	84	FPA

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P GHISONI Luigi	Cuiabá	24-04-93	86 BCG
L GIOIA Giovanni	São Paulo	20-03-93	75 BSP
P GIOVANNINI Ernest	Watsonville	14-03-93	88 SUO
<i>Provincial pendant 14 ans et conseiller du Conseil supérieur pendant 13 ans</i>			
P GULEŠIĆ Franjo	Prvic Luka	24-05-93	92 CRO
P GWIŹDŹ Franciszek	Cracovie	21-06-93	59 PLS
P HIDALGO CORIA Joaquín	Puebla	15-04-93	74 MEM
P HIRA John Sushil	Calcutta	17-05-93	58 INC
P JANSSEN Christian	Bonheiden (Belgique)	08-04-93	79 AFC
L KUGLIN Henryk	Oświęcim (Auschwitz)	18-05-93	81 PLS
E LEHAEN Frans	Bonheiden (Belgique)	25-04-93	85 —
<i>Provincial pendant 6 ans, évêque pendant 34 ans (pendant 14 ans vicaire apostolique de Sakania)</i>			
P MANENTE Giacomo	Mogliano Veneto	08-04-93	82 IVE
P MATURANA Pino Augusto	Santiago du Chili	17-06-93	81 CIL
P MEDICA Giacomo	Varazze	25-04-93	82 ICE
P MONTECCHIAN Walter	Turin	08-06-93	44 ISU
P MUŁA Eugeniusz	Cracovie	31-03-93	58 PLS
L MUÑOZ MARTINEZ Clariso	Santiago du Chili	07-04-93	96 CIL
L MÜLLER Heinrich	Steinebach	08-06-93	50 GEM
P NACHER LLUESA Ricardo	Valence	19-03-93	90 SVA
L ORYSIUK Jan	Gloucester	27-04-93	77 GBR
P PAIXÃO da SILVEIRA Antonio	Salvador	07-04-93	80 BRE
L PECNIK Stanislaus	Muhldorf am Inn	16-04-93	80 GEM
P PERIS MUÑOZ Vicente	Guayaquil	16-03-93	85 ECU
L PICCINNO Virgilio	Manduria	17-05-93	62 IME
P PILATO Raimondo	Catane	28-05-93	75 ISI
L POLATO Guerrino	Muzzano Biellese	11-03-93	73 INE
P PÓS Edgard	Belo Horizonte	18-05-93	62 BBH
P PUYADENA GARMENDIA Luis	Azkoitia	21-06-93	66 SBI
<i>Provincial pendant 6 ans</i>			
P RESTELLI Emilio	Varazze	02-04-93	77 ILT
L REY PALLARES Marcelino	Barcelone	23-03-93	74 SBA
P ROCHE Joseph	Toulon	20-06-93	83 FLY
L ROLO de ALMEIDA Dario	Manique do Estoril	09-04-93	82 POR
P ROSA Vittorio	Sesto San Giovanni	15-06-93	73 ILE
P TISCORNIA Jorge	Buenos Aires	07-03-93	78 ABA
P TRAVERSO Arnaldo	Montevideo	12-06-93	72 URU
P VALLINO Rinaldo	Rome	26-04-93	67 RMG
<i>Provincial pendant 6 ans</i>			
P VASCONCELLOS VIEIRA José	Barbacena	18-03-93	76 BBH

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.	
P VELLE Steven	Gent	14-04-93	29	BEN
P VERRI Camillo	Turin	13-04-93	78	ISU
P WEHT Jorge	San Justo	30-04-93	83	ABA
P WELZEL Franz	Calhorn	21-04-93	87	GEK
P ZVER Joze	Rome	19-03-93	79	UPS

